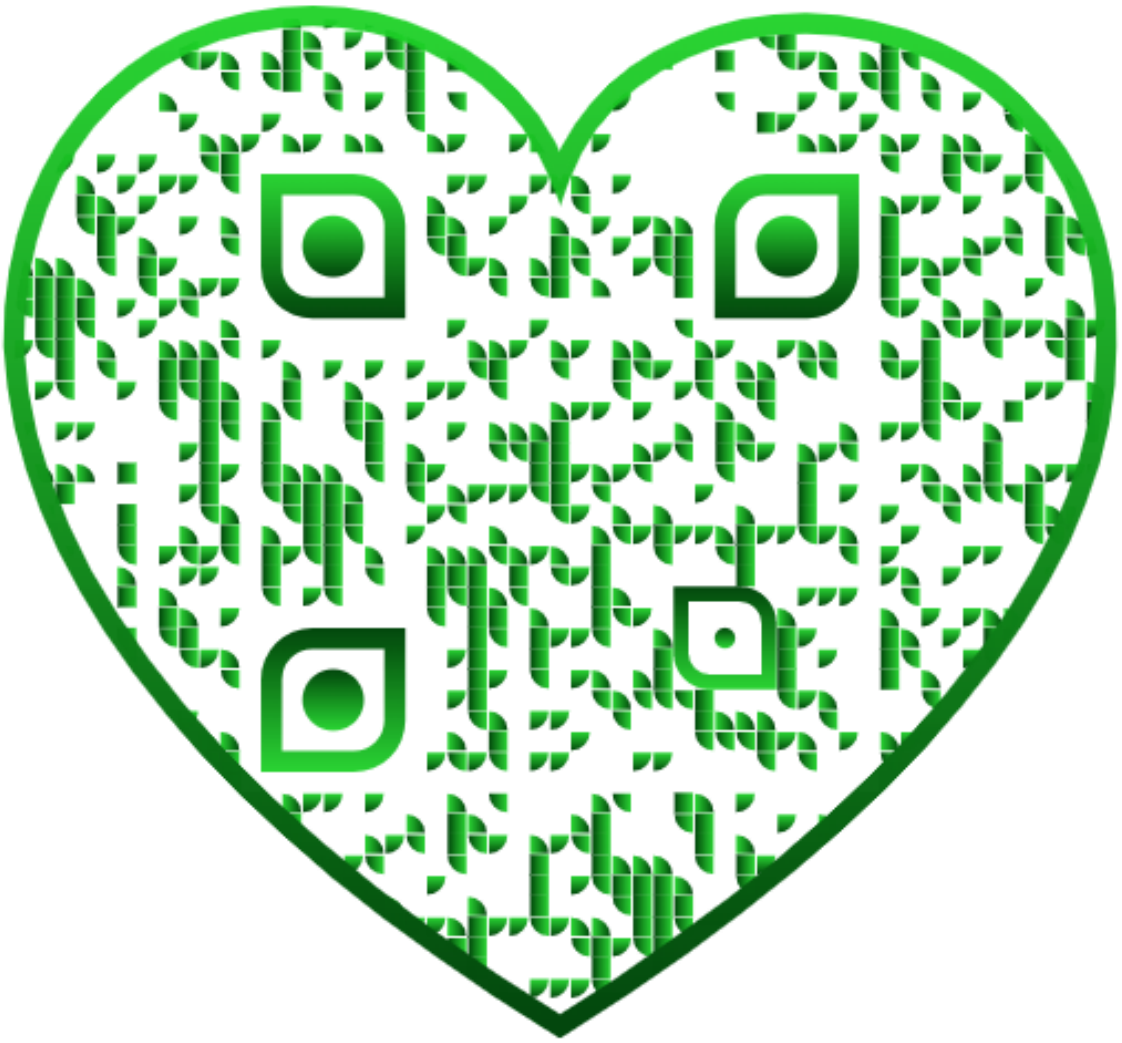
Osez...

coucher pour réussir

La Musardine



Osez...

coucher pour réussir

(travailler moins pour baiser plus)

dans la même collection

Osez tout savoir sur la fellation, Dino
Osez l'échangisme, Hélène Barbe
Osez faire l'amour partout sauf dans un lit, Marc Dannam
Osez les jeux érotiques, Dominique Saint-Lambert
Osez le sexe sur Internet, Thomas Perrin
Osez tout savoir sur le SM, Gala Fur
(Pour vous les filles) Osez les conseils d'un gay pour faire l'amour à un homme, Érik Rémès
Osez la fessée, Italo Baccardi
Osez vivre nu, Marc Dannam
Osez le sexe selon les astres, Brigitte Lahaie
Osez le bondage, Axterdam
Osez tourner votre film X, Ovidie
Osez préparer votre corps à l'amour, Italo Baccardi
Osez faire l'amour à 2, 3, 4, Marc Dannam
Osez les nouveaux jeux érotiques, Velvet et Dominique Saint-Lambert
Osez découvrir le point G, Ovidie
Osez la bisexualité, Pierre des Esseintes
Osez le Kama Sutra, Marc Dannam et Axterdam
Osez la chasse à l'homme, Jane Hunt
Osez réussir votre nuit de noces, Marc Dannam
Osez la sodomie, Coralie Trinh Thi
Osez l'amour pendant la grossesse, Ovidie
Osez la drague et le sexe gay, Raphaël Moreno

Illustration de couverture : Arthur de Pins
Illustrations intérieures : Axterdam
Conception graphique : Carole Peclers, Monique Plessis

© Éditions La Musardine, 2008.
122, rue du Chemin-Vert
75011 Paris

ISBN : **978-2-84271-300-3**
ISSN : 1768-496X

Étienne Liebig

Osez...

coucher pour réussir

(travailler moins pour baiser plus)

La Musardine

du même auteur

Comment draguer la catholique sur les chemins de Compostelle, Éditions La Musardine, 2006.

Comment draguer la militante dans les réunions politiques, Éditions La Musardine, 2007.

à paraître

Je n'ai jamais rencontré Mitterrand, ni sa femme, ni sa fille, Éditions La Musardine, 2008.

sommaire

Présentation 7

1. Coucher pour réussir 23

2. Coucher pour réussir en entreprise 37

3. Coucher pour réussir hors entreprise 109

Conclusion 131

Présentation

Proposer un ouvrage dont l'objet d'étude est la compréhension des mécanismes en jeu dans la promotion professionnelle par le sexe est une gageure en soi. C'est aborder un sujet qui intéresse une grande partie de la population, mais qui reste un tabou encore persistant dans notre société moderne parce qu'il touche à la morale, à la question des hiérarchies et du sacro-saint mérite individuel, socle symbolique d'un système égalitaire et juste. Peut-être aussi sommes-nous conscients que cette réalité socioprofessionnelle peut nous toucher personnellement à des degrés divers et que nous préférons l'ignorer. Enfin, coucher pour réussir, c'est, par définition, l'ingérence de la vie professionnelle ou sociale au sein de l'intime et de la sphère privée, ce qui représente une juxtaposition insoutenable des deux univers qui fondent notre personnalité.

Il est pratiquement impossible de trouver des livres, des références ou des études traitant spécifiquement de ce sujet qui, pourrait-on dire, couvre trois champs d'études distincts pour lesquels il existe en revanche un corpus théorique conséquent :

- La sexualité ;
- L'amour au travail ;
- L'ambition, la réussite sociale et professionnelle.

Le premier chapitre s'intéressera à ces trois grands domaines pour, en quelque sorte, rappeler quelques concepts fondamentaux, planter le décor et appuyer théoriquement ce qui suivra.

La sexualité

La psychanalyse a montré que la sexualité détermine bon nombre de nos comportements conscients et inconscients. Ce sont nos désirs et nos frustrations qui guident, sans que nous en décidions consciemment, nos choix relationnels, nos préférences, nos amitiés ou nos inimitiés au quotidien. Les êtres humains interagissent ainsi au travers de pulsions fondamentales et instaurent entre eux des « jeux de rôles » primaires qui pourraient se résumer au travers de quelques tensions dialectiques bien connues :

- Séduction/répulsion
- Pouvoir/soumission
- Plaisir/souffrance
- Amour/haine

• Jalousie/rejet
• Dépendance/Domination

Ces rapports à des degrés divers existent de fait dans tous les groupes humains et plus encore, fondent la relation, tant dans le couple, la famille, les amis, que dans les loisirs, le groupe politique, l'association ou le voisinage. Partout où il y a des « Hommes », la sexualité en tant que pulsion fondamentale régit une part essentielle des relations.

En règle générale nous ne savons rien nous-mêmes de ce qui se joue en souterrain avec notre chef de service, nos employés, nos voisins, notre facteur ou notre fromager. Le lien inconscient qui se tisse est trop subtil pour émerger à la surface de nos relations. La force des conventions sociales et de notre surmoi [1] évitent ainsi dérapages et situations embarrassantes.

Pourtant, le désir de l'autre, hétéro ou homosexuel, existe bel et bien et alimente sans cesse la richesse des relations entre les individus. La littérature et le cinéma ne se sont d'ailleurs pas privés d'exploiter à l'infini ce ressort fondamental à la base de la dramaturgie et de l'érotisme. Dans la plupart des grands romans et des grandes pièces de théâtre, en effet, des sentiments amoureux ou des désirs refoulés sous-tendent l'action et le comportement des personnages.

En fait, aborder ce sujet c'est faire affleurer au conscient l'origine de toutes nos émotions, de nos désirs et de nos frustrations.

Michel L., qui est aujourd'hui directeur général d'une banque mutualiste [2] m'a confié ce témoignage probant.

1. Le surmoi est cette part morale de la conception des interdits qui gère notre inconscient.
2. Les noms des auteurs des témoignages, des personnages en jeu et des sociétés citées ont été transformés.

Lors de mes études à Paris, j'ai fait la connaissance de Jean-Charles qui est devenu par la suite un de mes plus proches collaborateurs par sa compétence et notre vision commune du monde bancaire. Pendant 20 ans, nous avons progressé ensemble en changeant régulièrement d'emplois et d'employeurs. J'étais pour ma part persuadé que Jean-Charles m'appréciait pour mes qualités professionnelles et mes options politiques. Chacun de nous a eu sa vie privée et ses petits problèmes, mais dans le boulot, nous étions très unis.
Il a eu à subir, il y a cinq ans, une intervention chirurgicale assez grave et je l'ai accompagné dans cette épreuve. Juste avant d'aller au bloc, il a demandé à me parler. Il m'a confié alors qu'il m'aimait depuis le premier jour de notre rencontre, 29 ans auparavant, et qu'il avait toujours espéré que je comprenne ses sentiments et que j'y réponde. Cette révélation m'a atterré, je n'avais jamais rien compris. Je ne l'ai d'ailleurs pas bien assumée et je n'ai plus désiré revoir Jean-Charles depuis. Je vis maintenant avec le sentiment d'avoir joué malgré moi avec cet amour non dit et d'avoir entraîné Jean-Charles là où je désirais aller en dehors de ses propres choix.

Nul doute que le désir, et donc la sexualité, ont régi une part essentielle du destin de Jean-Charles et de Michel. Pour le psychanalyste, il serait illusoire de penser que Michel, même s'il n'en dit rien, n'a pas été sensible à l'amour « caché » que lui portait son ami. Peut-être a-t-il refusé de comprendre ce qui se jouait dans cette relation au nom de la morale, de l'amitié ou de la qualité du travail d'équipe. On peut envisager aussi que l'aveuglement de Michel vis-à-vis de l'amour de son ami était le meilleur moyen de se protéger de ses propres pulsions homosexuelles. Dans cet exemple précis, l'un des deux protagonistes est conscient de son désir pour l'autre,

mais très souvent ce sentiment est refoulé et les comportements des uns et des autres semblent alors irrationnels pour l'entourage. Quitter soudainement un emploi, déménager sans raison, refuser une promotion, accepter des contraintes supplémentaires sans contreparties évidentes sont autant de réactions guidées souvent par notre sexualité au sens large du terme et qui vont à l'encontre de nos intérêts évidents.
Si la sexualité est partout, agissant sur nos comportements conscients et inconscients, alors elle est présente, tout naturellement, de manière prégnante dans le monde du travail. Je dirais même plus encore dans le monde du travail dans la mesure où celui-ci favorise la promiscuité, les rapports de pouvoir et de domination, les liens de dépendance, les états de crise, les espoirs et les frustrations de toutes sortes.
Voyons précisément à présent si l'amour – ou les relations intimes – et le monde du travail sont compatibles et surtout comment l'environnement socioprofessionnel réagit, encourage ou condamne de telles aventures sentimentales.

L'amour au travail

Une réalité intangible

« *Don't dip your pen in company ink* » (« Ne trempe pas ton pinceau dans l'encre de l'entreprise ») semblait être pendant longtemps le mot d'ordre de la morale au

travail. Cette préconisation n'empêchait nullement les relations entre collègues, mais vouait ces amours à la clandestinité par peur de l'opprobre et du licenciement pour faute grave entravant le bon fonctionnement de l'entreprise. Aujourd'hui, même à regret, on considère généralement que le lieu de travail est un endroit comme un autre pour tomber amoureux ou vivre des aventures sexuelles. La moitié des histoires d'amour nouées au bureau débouche sur une relation durable[1]. Cela est dû essentiellement au fait que les histoires d'amour se tissent majoritairement entre personnes qui se côtoient régulièrement et peuvent ainsi se connaître avant de se lancer dans la vie de couple, le bureau devenant le lieu idéal de ces préliminaires amoureux. Cela est très logique si l'on considère que l'on connaîtra toujours mieux son ou sa partenaire de travail par le temps passé ensemble (8 heures par jour, 5 jours par semaine) qu'une relation de jogging ou une personne croisée lors d'un dîner chez des amis, voire qu'une partenaire de danse en boîte de nuit. Par ailleurs, la présence de femmes de façon quasi systématique à toutes les échelles de l'entreprise, la mixité du travail en équipe et le plus grand nombre de célibataires favorisent incontestablement les rencontres amoureuses.

Des données statistiques[2] montrent qu'au sein de l'entreprise, le nombre de relations intimes de chaque employé avec une personne de son entourage professionnel augmente proportionnellement à l'ancienneté. La moyenne est d'une relation sexuelle tous les sept ans, deux tous les quatorze ans, etc.

1. *Coup de foudre au bureau* (Théma Arte, 12/01/2007, 147 mn).
2. *Cupidon au travail,* Loïck Roche, éditions d'Organisation, 2006.

On entend toutefois encore de grandes phrases du type, « jamais dans le travail » ou « jamais avec un collègue » comme si de vieilles réminiscences des morales anciennes perduraient. Cela signifie qu'au-delà du phénomène maintenant courant de l'amour au travail, il reste des barrières et des jugements négatifs qui ne vont pas faciliter la vie des jeunes tourtereaux collègues vis-à-vis de certains membres du personnel. Une réalité sociologique incontestable donc, mais aussi une transgression de la morale publique.

L'aventure amoureuse au sein de l'entreprise peut être perçue très différemment selon les cas et les occurrences.

Il faut à ce titre distinguer la politique de l'entreprise d'une part, et les bruits de couloirs d'autre part.

En effet la promiscuité amoureuse ne nuit pas toujours à l'entreprise et l'on peut même parfois y être tout à fait encouragé par le management. On voit ainsi des chefs d'entreprises multiplier les séminaires en extérieur qui favorisent les rencontres intimes, les soirées arrosées et les petites fêtes propices aux relations interpersonnelles. La question « Qui est avec qui ? » occupe prioritairement les discussions autour de la machine à café juste après la santé des enfants. Dans certains milieux (show-biz, cinéma), le flirt est même un objet publicitaire essentiel. Beaucoup de sociétés à structures hiérarchiques horizontales dans lesquelles la culture d'entreprise est fondée sur le dialogue et le travail en équipe voient d'un très bon œil les relations amoureuses entre collègues qui favorisent même le travail d'équipe.[1]

1. *Gelengenheit macht Liebe – Wenns im Burõ knistert (L'occasion fait la séduction – La réalité des relations amoureuses au bureau),* Karin Ammann, éditions Orell Füssli, 2006.

Mais, à contrario, cette « bénédiction patronale » ne signifie pas que tout le monde accepte cette évidence sociale et que les jalousies, les rumeurs et les diffamations ne vont pas venir ternir les belles histoires d'amour au bureau.
De fait, l'acceptation d'une histoire amoureuse par l'entourage professionnel, puis par l'entreprise, est liée avant tout au type de relation qui se noue et on retrouve là toute la persistance de la morale commune.
Ainsi les aventures qui concernent deux jeunes personnes, non mariées et à égalité hiérarchique, vont être bien vues, voire encouragées.
Lorsqu'il y a adultère de l'un ou l'autre ou des deux, la vindicte populaire va être plus sévère et les jugements moraux plus mordants.
Si la relation amoureuse s'établit entre un employé et son supérieur hiérarchique, ce qui est l'objet même de ce petit ouvrage, la condamnation est unanime et les risques de diffamations, de rumeurs et d'insultes sont nombreux.

Enfin, bien sûr, le comportement des amoureux au sein de l'entreprise est extrêmement important. Il sera en effet beaucoup plus facile de dénoncer le comportement gênant ou ostentatoire d'un couple au sein du bureau qu'une histoire d'amour discrète et quasiment invisible au quotidien. Il est toujours préférable de jouer le jeu des employés modèles sans se bécoter à la machine à café ou se tenir par la main dans les couloirs. Une hypocrisie qui est payante en général et empêche les cristallisations des frustrations de l'entourage.

On peut considérer que la question morale est plus importante dans l'acceptation ou le refus par l'entourage professionnel d'une relation intime au sein du travail que l'influence objective de cette relation sur la bonne marche du travail. Il serait toutefois mensonger de prétendre que ces relations n'entraînent pas parfois des problèmes au sein de l'équipe. Voyons ensemble lesquels sont les plus fréquents.

Un brin d'objectivité

Une fois éliminés les réserves morales, les risques de rumeurs, les dénonciations et diffamations et les limites législatives, il n'en reste pas moins que l'amour au bureau peut être une source de problèmes pour les personnes concernées et pour l'entreprise. N'y voyez là aucun jugement de ma part, mais simplement la prise en compte de processus qu'il vaut mieux connaître avant de se lancer dans l'aventure.

Il est exceptionnel qu'un service ne soit pas perturbé par une relation amoureuse entre deux salariés. On sait que l'objectivité qui doit en général présider aux relations professionnelles est sans cesse perturbée par les amitiés, les haines, les jalousies, etc. Que dire alors lorsque l'amour vient s'immiscer dans une équipe ? Peut-il y avoir encore un réel regard sans favoritisme sur le travail de l'être aimé ? Les histoires intimes de la veille ne vont-elles pas perturber le travail ? Les conflits, les disputes intimes auront-elles des répercussions sur la relation de travail ?

Il faut aux amants une sacrée dose d'abnégation, de courage et de détachement pour parvenir, au risque de comportements schizophréniques, à mener de front

deux types de relations opposées dans la vie privée et au travail.
Enfin, les histoires d'amour n'étant souvent pas éternelles, il arrive que des amants de bureau soient amenés à se séparer voire à se déchirer comme beaucoup de couples, légitimes ou non. Le travail en équipe devient alors difficile voire impossible, les collègues sont amenés malgré eux à prendre partie pour l'un ou pour l'autre, le conflit est quotidien et nuit à la bonne marche de l'entreprise. Très souvent, l'un des deux est contraint de changer de service dans le meilleur des cas, à la démission quand la situation devient intenable.
Il est nécessaire d'inventorier ces risques en sachant toutefois que, heureusement pour nous tous, l'amour est aveugle et que ces mises en garde ne servent à rien quand le cœur parle.

Quelques précautions d'usage

Le dragueur en discothèque ou dans la rue risque de se faire rembarrer gentiment ou méchamment, le dragueur sur le lieu de travail risque lui d'être dénoncé à la hiérarchie et considéré comme une entrave à la bonne marche de l'entreprise. Il peut à ce titre être réprimandé, déplacé et en tout cas mal vu (nous aborderons en conclusion la question du harcèlement).
Une relation amoureuse au sein de l'entreprise, si elle gêne d'une manière ou d'une autre le bon fonctionnement du service, peut entraîner des poursuites pour « intimité indésirable ». Si cette accusation est parfois difficile à prouver devant le conseil des Prud'hommes, ce type de relation implique de toute façon des conflits dans une équipe.

Dans le cas spécifique qui nous occupe, c'est-à-dire séduire un supérieur hiérarchique à des fins promotionnelles, la législation est plus que floue. Je la résume : cette pratique relève à priori du concept large de corruption dont il existe deux définitions.
D'une part : « Un montant d'argent offert clandestinement en vue d'obtenir illégalement un avantage. »
D'autre part : « Une pratique illicite visant à obtenir d'un personnage possédant un pouvoir un avantage moyennant un autre avantage, ou une somme d'argent. » Elle peut concerner une personnalité politique (corruption politique), un cadre d'une entreprise privée (corruption privée), un médecin (corruption médicale), un arbitre ou un sportif (corruption sportive). Dans cette deuxième définition, le terme « avantage » peut recouvrir l'idée d'offre sexuelle en échange d'un service, mais on ne retrouve plus cette acception au long de l'énoncé des textes de lois en vigueur concernant la corruption :
Loi n° 2000-595 du 30 juin 2000 ;
Loi n° 99-424 du 27 mai 1999 ;
Loi n° 2004-130 du 11 février 2004 du code de l'OCDE (organisation de coopération et de développement économiques).
Nous pouvons en effet estimer que dans la plupart des cas, cette forme de corruption s'opère dans la limite floue entre la sphère privée et la sphère publique puisqu'elle concerne la sexualité et suppose qu'un des protagonistes se sentent floué et décide de porter plainte. La preuve est très difficile à apporter dans la mesure où chacun a le droit de coucher avec qui il veut à partir du moment où nul n'est contraint. Par ailleurs, si la corruption financière laisse la trace de sa transaction, la corruption sexuelle ne laisse pas de trace matérielle probante (si

l'on excepte la fameuse tache sur la veste de Bill Clinton). Nous venons d'aborder l'amour en entreprise dénué d'intérêt promotionnel, « l'amour pur » en quelque sorte. Nous devons maintenant convoquer le troisième maillon de notre chaîne « coucher pour réussir », le ressort de la volonté de réussite professionnelle qui peut pousser les un(e)s et les autres vers des histoires d'amour intéressées : l'ambition.

L'ambition

Au sens large, l'ambition est porteuse d'un paradoxe fondamental, en particulier en France. **Tous les philosophes l'ont unanimement condamnée au nom du principe de sagesse, mais elle est sans cesse vantée au nom du principe de liberté individuelle.**
Rappelons brièvement quelques saillies de nos grands penseurs au sujet de l'ambition.
« *L'ambition prend aux petites âmes plus certainement qu'aux grandes comme le feu prend plus aisément à la paille des chaumières qu'aux palais.* » Chamfort
« *Quand on se propose un but, le temps au lieu d'augmenter, diminue.* » Rivarol
« *L'ambition ardente exile les plaisirs dès la jeunesse, pour gouverner seule.* » marquis de Vauvenargues
« *L'ambition perd les grands hommes.* » Émile Zola
Plus tard, c'est l'idéologie libertaire des années 1970 qui a cru balayer le principe même de réussite sociale pour proclamer l'ère du plaisir, de l'égalité et de l'autogestion,

mais force est de constater que l'ambition sociale et professionnelle est toujours restée un moteur puissant qui anime l'homme et la femme, hier comme aujourd'hui.
La vision anglo-saxonne qui domine la pensée mondiale, moins hypocrite semble-t-il, ne cache pas que la compétition, la quête de pouvoir, l'enrichissement personnel et la réussite sociale sont des vertus indispensables au bon fonctionnement d'une société capitaliste. Les États-Unis se sont même construits sur ce principe fondamental de la réussite à tout prix. La conquête de l'Ouest, qui reste le mythe fondateur de cette nation, par exemple, s'est faite au prix de sacrifices énormes des colons démunis qui risquaient leur peau pour s'en sortir toujours plus loin au prix de la « disparition » des populations autochtones. On n'a de cesse de nous présenter toujours et encore ce héros américain, ce garçon parti de rien et qui à force de volonté, de courage, d'abnégation et de travail a réussi et vit dans le quartier le plus chic de Beverley.
Immorale donc la réussite, mais universellement célébrée, critiquable, certes, mais donnée en exemple à nos chères têtes blondes et brunes, condamnable, mais enviée par tous.
Cette réussite a un prix car **dans toute société développée, on réussit sur les échecs de ses concurrents.** Les théories du néo-darwinisme [1] nous expliquent que dans la compétition sociale, seuls les meilleurs et les mieux adaptés survivent tandis que les autres disparaissent. Personne ne nie, par ailleurs, que la réussite sociale, à l'instar du sport, est un concours où les meilleurs gagnent et laissent les autres sur le tapis. Mais à la

1. Théorie qui applique à l'économie les concepts darwinistes de l'évolution. « *Seules survivent les espèces adaptées ou capables d'adaptation.* »

différence du sport, tous les moyens sont bons pour parvenir au résultat car il n'y a pas beaucoup d'arbitres dans le monde professionnel et fort peu de sanctions.
Une étude récente [1] montrait que la population des cadres était la plus soumise au stress et la plus touchée par les dépressions et les suicides. La compétition qui contraint continuellement à se dépasser soi-même est sans aucun doute responsable de cet état de fait. Le moindre relâchement défaisant les princes arrivistes aussi sûrement que l'athlète perd son statut quand il échoue à une épreuve importante.
Ainsi, on ne compte plus les modèles identificatoires présentés aux adolescents des pays industrialisés sous forme de « *winners* » n'ayant pas hésité à éliminer la concurrence pour devenir les meilleurs dans leur branche, « *The best of the best* ». De la même manière, on fait porter aux pauvres et aux assistés la responsabilité de leur échec social par leur manque de combativité en omettant les causes sociales ou familiales en jeu dans tout destin individuel pour bien montrer que la société est juste puisqu'elle donne sa chance à tous ! La célèbre phrase « quand on veut, on peut » résume assez bien la réalité de la mise en avant de la compétition dans la réussite sociale.
Quand on demande à un échantillon mixte ce que signifie la réussite, 62 % des femmes et 65 % des hommes soulignent la réussite professionnelle. Curieusement, la réussite de la vie de famille ou de la vie amoureuse vient bien après dans le classement [2] (je ne suis pas persuadé que l'on aurait obtenu le même résultat il y a 20 ou 30 ans).

1. Étude pour l'*Expansion* diligentée par « l'association pour l'emploi des cadres », 2005.
2. Étude de l'IPSOS pour les grandes écoles, 2005.

On peut déduire deux éléments de cette étude réalisée pour les grandes écoles françaises. En premier lieu, **l'épanouissement personnel passe pour une majorité de citoyens par la réussite professionnelle, ce qui signifie que cette quête de la promotion sociale est devenue une priorité de nos sociétés modernes.** En second lieu, le mythe de la femme moins ambitieuse et tout entière tournée vers la famille, la maison, les enfants, s'écroule au profit d'une quasi parité sur cette question qui détermine tout de même beaucoup l'égalité des sexes.

Un deuxième élément vient se greffer sur cette nouvelle vision culturelle qui positive l'ambition et la réussite sociale sans honte et sans remords d'ordre éthique. On peut en effet considérer, à l'instar des romans du XIX[e] siècle, la réussite sociale comme une forme de redistribution des chances et d'une revanche des plus humbles sur la vie. Comment accepter les thèses de Bourdieu par exemple sur la reproduction des inégalités sociales de génération en génération ? Comment, à contrario, ne pas s'insurger de voir les enfants d'industriels devenir industriels, les enfants de ministres devenir ministres et les enfants d'acteurs de cinéma devenir acteurs de cinéma ? Comment accepter qu'au-delà de toutes compétences reconnues, les origines socioculturelles soient toujours déterminantes dans les carrières professionnelles comme des résidus modernes des droits divins de nos royautés disparues.
L'ambition est à ce titre le « redresseur de torts » secrètement souhaité par tout un chacun au nom de l'égalité, quand bien même cela se résumerait à quelques cas qui font mythe. Une blague américaine résume admirablement cette question :

On demandait un jour à Rothschild comment il avait fait fortune. Il répondit en rappelant qu'enfant, il avait acheté une pomme, il l'avait revendue, en avait acheté deux, les avait vendues, puis quatre, etc. Son interlocuteur s'étonne et lui dit :
— C'est comme ça que vous êtes devenu milliardaire ?
Et Rothschild de répondre :
— Non, non, plus tard, mon père est mort, j'ai touché 800 millions de dollars !

Il est certain en effet que le mythe de la réussite par l'effort et le mérite nous rassure et nous fait miroiter que l'égalité des chances n'est pas lettre morte. Il justifie probablement notre enthousiasme à travailler même au prix de quelques sacrifices puisque l'on « sait » que nos efforts seront récompensés. Il y a quelques années, Bernard Tapie était devenu une sorte de héros symbolique tant il incarnait cette revanche sur la vie. Parti de rien, il était à la tête de plusieurs entreprises, côtoyait les plus grands et se destinait même à une carrière politique. Il prouvait par sa seule présence que cela était possible sans appartenir au sérail des puissants, redonnait de l'espoir à tous et surtout prouvait que l'ambition est un moteur positif et moral.
En guise de conclusion de ce chapitre, nous reprendrons avant de rentrer dans le vif du sujet ce leitmotiv répété à l'envi par les coachs et autres conseillers professionnels :

« Il faut se donner les moyens de ses ambitions. »

Cet ouvrage ne propose pas autre chose, nous allons voir comment !

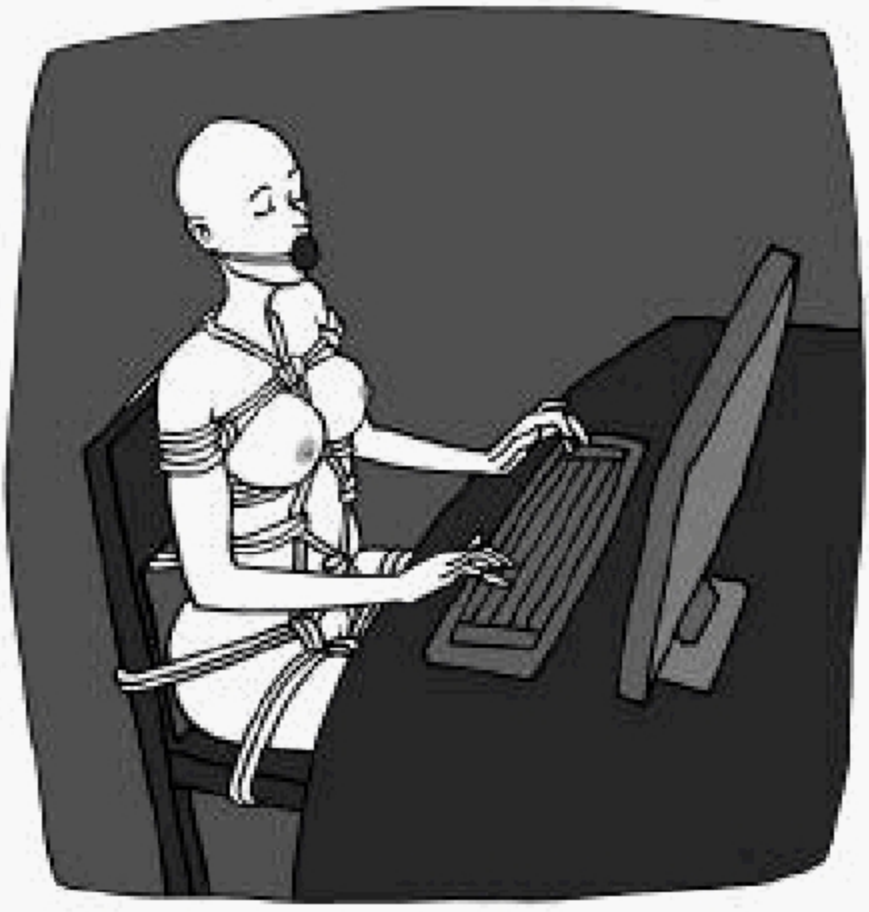
1. coucher pour réussir

Coucher pour réussir, c'est utiliser ses charmes pour parvenir à des fins promotionnelles au sein de son lieu de travail. En règle générale, on va plutôt chercher à séduire un supérieur hiérarchique et à tout le moins quelqu'un possédant le pouvoir de nous aider dans notre carrière. Cela signifie que l'on va jouer sur les relations sous-jacentes qui régissent nos désirs, mais surtout que l'on va tenter d'inverser d'une certaine manière le rapport

dominant/dominé. Car séduire, c'est entrer dans une relation intime dans laquelle se jouent de nouveaux rapports de domination, sans lien avec ceux de la hiérarchie ordinaire.
Dans ce chapitre, nous allons essayer d'analyser à travers la notion de morale les questions de domination en jeu dans la réussite professionnelle par la séduction. Nous ferons aussi un bref rappel historique pour montrer que le sujet évoqué n'est pas récent et a toujours traversé l'organisation sociale humaine.

La question de domination

Le sujet de cet ouvrage est complexe à aborder puisqu'il concerne la question de la domination, et singulièrement de la domination de l'homme que l'on imagine maître du pouvoir sur la femme naturellement exploitée. Un courant du féminisme n'envisage d'ailleurs le rapport homme/femme qu'au travers d'une histoire de la domination sexuée et de l'exploitation de la femme dans le couple, dans la vie sociale et au travail. La société tout entière se serait construite sur cette inégalité de fait et en dépit des évolutions et des réformes recréerait en permanence les conditions de la domination masculine.
Un autre courant plus européen du féminisme reconnaît le jeu de la séduction comme marque d'une différenciation sexuelle dans laquelle n'entre pas forcément



la question du pouvoir, mais simplement une distribution des rôles sociaux.

À l'inverse de ces deux prismes d'analyse féministe de la domination masculine, on peut aussi considérer la quête du pouvoir comme un champ égalitaire entre les hommes et les femmes. L'ambition n'est-elle pas considérée comme une vertu cardinale de nos sociétés libérales transcendant la question des genres ? Dans cette optique, il est alors légitime de penser que ce qui gêne le plus les hommes aujourd'hui est la concurrence des

femmes dans les domaines de la réussite professionnelle qui était leur privilège et les compétences incontestables de ces dernières. Cette volonté affichée de réussite professionnelle féminine mettant en danger la domination masculine dans le monde du travail qui est, d'après les études, le deuxième lieu symbolique de l'infériorisation des femmes [1]. User de ses charmes pour réussir serait alors un argument supplémentaire sur un CV, une arme dont les hommes se sentiraient à priori moins bien pourvus alors que, nous le verrons au cours de cet ouvrage, **la séduction au sein du monde du travail est une permanence des relations humaines qui transcende largement la question des sexes.** Par ailleurs, on peut imaginer que l'acceptation par les femmes de la variable « séduction » dans la réussite professionnelle est une perte du contrôle de leur sexualité par les hommes. On rejoint la pensée de Michel Foucault qui prétend précisément que le plus insupportable à l'homme est l'autonomie de la sexualité féminine qui échappe à son contrôle. La femme devenant alors non seulement un objet de désir, mais aussi un être désirant. [2]

Il est à ce titre tout à fait intéressant d'écouter les jugements populaires sur telle ou telle réussite de femmes.

- Elle a dû coucher avec le patron ;
- Elle est arrivée grâce à son cul ;
- Elle est passée sous le bureau, etc.

Comme s'il était insupportable que les femmes réussissent par leur seule compétence. J'ajouterais, pour ma part, comme si il était inadmissible que les hommes

1. Après le couple.
2. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité* (tome 2, Gallimard).

réussissent également par des méthodes n'ayant que peu à voir avec les compétences professionnelles et que l'on se rassure en pensant que seules les femmes « couchent pour réussir »

L'expression « coucher pour réussir » peut ainsi avoir tour à tour la connotation péjorative d'une forme de prostitution ciblée ou l'image positive du choix volontaire de la séduction dans un parcours de réussite sociale, voire recouvrir l'image très positive du « winner » prêt à tout pour réussir, lissant au passage la question de l'inégalité hommes/femmes.

Au-delà de ce premier point, il est évident que la question de la séduction dépasse largement le simple fait de la relation sexuelle et l'on peut imaginer des fascinations amoureuses ou pseudo-amoureuses d'un patron pour son ou sa chef de service, d'un ou d'une P.-D.G. pour sa secrétaire ou son chauffeur sans que cela n'entraîne de sexualité active, mais influence en revanche les parcours professionnels de ces personnes, objets de désirs ou de fantasmes.
Ces liens impalpables sont par définition secrets et complexes à décrire, mais ils peuvent être néanmoins volontaires de la part de l'employé et faire l'objet d'un travail subtil et pervers pouvant conduire à la réussite sociale.

La question morale

La question morale n'est bien sûr pas absente de ce débat. L'idée même de coucher pour réussir s'assimile à cette forme insupportable de marchandisation de services sexuels et, pis encore, dans le but d'une promotion sociale, deux concepts condamnés par la morale judéo-chrétienne. Il n'est qu'à voir comment la littérature et le cinéma ont traité cette question. Nana de Zola meurt dans d'horribles souffrances, son corps pourrissant comme une charogne, punie d'avoir voulu sortir par la séduction de sa condition. La dame aux camélias de Dumas meurt de la phtisie et l'on ne compte plus les films édifiants qui nous préviennent de ce qui guette les filles légères et ambitieuses...
Je veux rassurer ici les futurs utilisateurs de ce guide : dans la réalité, heureusement, il en va tout autrement et bien souvent l'amnésie et la discrétion des protagonistes font passer ces histoires d'amours intéressées dans les oubliettes d'un plan de carrière réussi.
Par ailleurs, comme nous l'avons montré dans le chapitre relatif à l'ambition, il ne m'apparaît pas que les autres méthodes de réussite sociale dans un monde de requins sans pitié pour les plus faibles soient plus morales et plus propres.

Les inégalités sociales, les sélections par l'appartenance à une caste dominante, le népotisme, le piston et pis encore la discrimination sexuelle ou ethnique sont autant de réalités indéniables qui chaque jour dénoncent la sacro-sainte référence au mérite individuel et à la compétence, leitmotiv des sociétés libérales.

Si la réussite sociale par le sexe est objet de condamnation éthique de la part d'une majorité du public, on constate qu'il en va tout différemment d'autres formes d'immoralités en jeu de manière prégnante dans bien des cas de réussite professionnelle. Qui songerait à vouer aux gémonies tel grand patron d'industrie qui, au nom de son ambition personnelle, a dû licencier des dizaines de collaborateurs, délocaliser ou ruiner des concurrents ? Qui condamnerait cet homme politique qui a utilisé des méthodes de voyou pour éliminer ses concurrents directs et rester seul en lice? On considère au contraire que ces méthodes peu recommandables font partie du jeu, qu'elles sont nécessaires à la réussite et parfois même prouvent l'acharnement, la volonté et le mérite de l'ambitieux en question. On encense tel grand chef d'industrie ou tel politique pour sa réussite professionnelle, on se soucie rarement des méthodes par lesquelles il est arrivé, combien de personnes il a écrasées, trompées, flouées, ruinées. Tous les moyens semblent bons pour devenir un gagnant dans une société qui vénère la réussite individuelle et considère la promotion en entreprise comme une guerre où les meilleurs gagnent au détriment des plus faibles.

La séduction et le sexe comme outils de promotion sociale seraient-ils pires ou plus immoraux que d'autres méthodes ? Bien sûr que non, ils sont simplement cachés et victimes de la censure morale et religieuse pour tout ce qui touche à la sexualité humaine quand elle sort du carcan de la reproduction et de la simple quête du plaisir. Car il s'agit bien là d'une sexualité intéressée, instrumentalisée, utilisée à des fins personnelles et donc insupportable à nos consciences.

Il n'est pas très surprenant, alors que l'on croule sous

les ouvrages portant sur le marketing ou le plan de carrière réussie, qu'il n'existe pas un seul ouvrage sur la séduction par le sexe comme méthode de promotion au sein de l'entreprise alors même que chacun sait que ce sont des outils très courants et très bien partagés. À nous de combler ce manque.

Enfin, précisons tout de même que, très paradoxalement, cette question de l'utilisation de la séduction à des fins promotionnelles qui fait débat ici et questionne notre morale est d'une grande banalité dans la vie quotidienne parce que consciente ou non, cette forme de langage entre les êtres humains est partout.

Rappelons-nous en effet que la séduction peut être considérée comme une forme de discours infra-verbal au même titre que les comportements, l'habillement, le regard ou les mimiques. E. T. Hall, sociologue américain, a beaucoup travaillé sur ces signes qui nous font communiquer entre nous sans qu'une parole ne soit prononcée. Il nous montre que l'on perçoit l'autre par ce qu'il veut bien nous indiquer de lui au travers d'un langage induit [1]. Or, précisément, les formes de la séduction sexuelle sont d'abord des apparences, des gestes, des odeurs, une silhouette, un regard et tout un langage des formes qui vont déterminer notre propre comportement. La personne en face de soi devient alors symboliquement « séductible ou non » et ceci sans que nous en ayons conscience, parce que des signes non conscientisés ont parlé pour elle. Chacun sait cela et l'on peut être certains que la séduction au sens très large du terme entre systématiquement en ligne de compte, le plus souvent de manière inconsciente, dans tous les rapports professionnels et singu-

1. *Le Langage silencieux,* E. T. Hall, éditions Points-Essais, 2001.

lièrement au moment de l'embauche et des choix promotionnels.
Enfin, pour ceux qui pourraient imaginer que cette forme de sexualité au service de la réussite sociale est un phénomène lié à nos sociétés modernes, nous allons dresser un bref rappel historique de cet art de la « promotion canapé ».

Un peu d'Histoire

Nous savons tous implicitement que le sexe a largement influencé la sphère publique depuis la nuit des temps et que la séduction a toujours eu sa place dans les jeux de pouvoir. Les preuves textuelles sont innombrables depuis Octave qui aimait tant jouer à saute-gitons ou Cléopâtre qui sut vendre ses charmes pour sauver l'indépendance de son royaume, jusqu'à des « scandales » récents de stagiaires ayant adouci la vie stressante d'un président à des fins personnelles.
Si la morale chrétienne a de tous temps largement réprouvé ces pratiques, il y a eu pourtant dans notre Histoire une période faste pour ces femmes et hommes prêts à donner de leur énergie pour leur réussite sociale. On peut même dire que certains et certaines de ces hétaïres de luxe devinrent aussi célèbres que leurs protecteurs. L'Histoire retiendra en effet les noms de Diane

de Poitiers, de La Pompadour ou de La Valette aussi certainement que ceux des grands héros morts pour leur patrie au champ d'honneur.

• Agnès Sorel (1420-1440) devint la maîtresse de Charles VII qui n'était certes pas une lumière, mais aimait bien se faire dorloter. Elle supplanta les autres prétendantes non par sa seule beauté, mais par sa finesse et son intelligence au point de s'appeler « la 1re dame officieuse du royaume », sorte de reconnaissance implicite de son état et de sa réussite sociale. Nous lui devons beaucoup, en particulier pour son invention du décolleté. Qu'elle soit accueillie au Paradis des balconnets !

• Diane de Poitiers (1499-1566), favorite d'Henri II. Encore une fois, son charme s'alliait à une grande intelligence. Elle resta la favorite du roi devant Catherine de Médicis qui était pourtant de 18 ans sa cadette et à l'époque la chirurgie esthétique n'existait pas. Partie de rien, elle finit châtelaine à Anet, on a connu pire !

• On ne peut pas citer toutes les favorites de Louis XIV qui devait être chaud comme le soleil, d'où peut-être son surnom. Marie Angélique de Foutanges, Madame de Montespan, Louise de la Vallière, toutes étaient belles, toutes étaient intrigantes, toutes étaient malignes, toutes se retirèrent en dévotion à la tête d'une fortune confortable et d'un pouvoir conséquent.

• Madame de Pompadour (1721-1764) fut élevée au rang de marquise par Louis XV et se vit offrir l'actuel palais de l'Élysée tandis que sa rivale la Du Barry se retira au château de Louveciennes après avoir servi ce

même Louis XV qui aimait la compagnie des dames et leur conversation.

Dans ce florilège du bon goût de classe royale où l'on ne couche pas pour réussir, mais où l'on intrigue pour avoir des faveurs, les garçons ne sont pas en reste. Bien après la période hellénique pendant laquelle il était coutumier pour le noble de former un adolescent et lui permettre de démarrer dans la vie du bon pied en l'instruisant de l'art de la pénétration anale, on trouve des exemples de favoris chez bon nombre de rois.
Favori d'Edouard II d'Angleterre ou petits préférés du bon roi Henri III, ces jeunes et beaux garçons sont tous sortis de l'ornière par le bon plaisir de leur souverain. Certains, il est vrai, en raison des condamnations pour homosexualité y ont laissé leurs attributs virils tel Hugues le Desjener ou la tête comme le dénommé marquis de Cinq Mars, mignon en chef de Louis XIII, d'autres ont su s'élever à des places sociales fort honorables.
Ce qui était réservé à la noblesse est devenu mœurs de la bourgeoisie du XIX^{e} siècle et peu à peu, coucher pour réussir s'est démocratisé comme les bains à la Bourboule et les vacances à Deauville. Aujourd'hui, chacun a dans son entourage une personne qui a joué plus ou moins de ses charmes pour « arriver ». Il est même des domaines dans lesquels les protagonistes ne font pas mystère de la nécessité du canapé pour la réussite : le show-biz, la télévision et le cinéma par exemple. Plus personne n'est choqué aujourd'hui de connaître la longue liste des amants de la môme Piaf dont beaucoup ont fait carrière à sa suite ou les secrets de tel ou tel grand chanteur, acteur marseillais dont les débuts doivent beaucoup à son charisme et à la ron-

deur de ses courbes. Les révélations sont parfois tardives et l'on découvre que beaucoup de nos artistes ont dû sacrifier à cette tradition avant de se lancer. Ainsi le chemin du lit à la scène est souvent plus rapide – même s'il ne suffit pas – que la longue galère de quête de reconnaissance. Moi-même, j'ai dû... pour voir publier cet ouvrage... mais c'est une autre histoire !

L'Histoire, en tout cas, nous enseigne quelques vérités sur cette discipline hypothéticoséductive. Résumons ces premières leçons :

• **Les histoires de sexe** deviennent avec le temps, la nostalgie et les biographes, de l'Histoire, tout simplement en gagnant une majuscule.

• Il est nécessaire pour **parvenir à ses fins** de ne pas avoir de morale personnelle trop élevée, du moins en privé. Rien ne vous interdit d'ailleurs ensuite, comme beaucoup de nos édiles et de nos acteurs, d'oublier vos débuts et de donner aux autres des leçons de morale.

• Il est souhaitable, car cela représente un doublement des chances, de ne pas être trop regardant sur le genre sexuel de votre interlocuteur(trice). Il peut être utile de savoir s'accommoder des hommes comme des femmes.

• Il est indispensable de **sentir immédiatement jusqu'où vous devrez aller** dans le jeu pour continuer d'intéresser votre partenaire. Cela peut aller du service rapide rendu dans l'instant pour un petit cadeau immédiat jusqu'à la séduction à long terme, le jeu du chat et de la souris qui peut se poursuivre des années.

• **Il ne suffit pas d'être joli(e), attirant(e),** il faut être intelligent(e), cultivé(e), savoir intriguer son ou sa partenaire par ses attraits intellectuels. C'est ce qui fera la différence entre vous et vos rivaux dans la course à la promotion.

• **Il faut mesurer les limites et les dangers** de la formule et si l'on ne finit plus de nos jours enfermée au couvent où privé de ses attributs virils, on peut néanmoins encore se griller les ailes à vouloir trop embrasser pour grimper vite dans l'échelle sociale.
Après ces quelques leçons édifiantes tirées de la grande et de la petite histoire et avant d'entrer dans l'analyse des stratégies à développer pour arriver à nos fins, terminons ce chapitre en démythifiant quelque peu les gens de pouvoir qui sont, rassurez-vous, à la portée de tous.

Solitude et incertitude du pouvoir

Les femmes et les hommes de pouvoir sont parfois extrêmement intimidants pour leur entourage. Ils paraissent persuadés du bien-fondé de leur situation et du mérite qu'ils ont à occuper cette fonction. On imagine, à les voir, que c'est leur courage, leur ténacité et leurs compétences qui les ont fait princes ou grands patrons. Il faut savoir que les apparences sont souvent trompeuses, les femmes et les hommes de pouvoir

jouent le jeu social qu'exige leur situation. Comme ils enfilent le costume trois pièces, ils revêtent les habits de leur charge pour ressembler à ce qu'ils imaginent devoir incarner. En réalité, le doute les tenaille en permanence sur leur légitimité, sur la fragilité de leur fonction et sur les sommes de hasards qui les ont conduits à la réussite sociale. Leur image les fait vivre et tenir à travers le regard des autres. Pour celle ou celui qui veut réussir par la séduction, il est bon de savoir que la carapace du pouvoir se fend assez vite sous les coups des sentiments et que la résistance à l'amour n'est pas plus grande chez ceux et celles qui détiennent votre avenir en main que chez tout un chacun.

Par ailleurs, le pouvoir isole énormément dans la mesure où les personnes dirigeantes ne sont jamais sûres qu'on les aime ou qu'on les fréquente pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. La quête de relations authentiques en devient permanente et amène souvent à des réactions irrationnelles de types amour/haine, confiance/déception qui déstabilisent l'entourage et isolent encore plus la personne. Une fois encore, c'est notre sens du relationnel, notre intelligence et notre empathie qui peuvent nous permettre de devenir aussi nécessaire à la personne de pouvoir qu'elle l'est pour nous.

Il ne s'agit donc pas au travers de ce livre de tomber dans un cynisme de mauvais aloi, mais plutôt d'étudier la richesse des relations humaines et les intérêts de chacun des protagonistes dans une histoire sexuelle ou amoureuse.

2. coucher pour réussir en entreprise

Ce chapitre se propose **d'étudier les conditions et les méthodes pour améliorer, par la séduction et le sexe, la promotion au sein de l'entreprise.** Nous analyserons ici l'influence que peut avoir dans un plan de carrière le fait d'oser coucher pour réussir.

Se fixer des objectifs raisonnables

Tous les cadres vous le diront, la réussite professionnelle au sein de l'entreprise est autant le fruit d'une quête incessante que d'un parcours long et semé d'embûches. On peut ainsi considérer que de multiples paramètres vont déterminer les chances de chaque prétendant à la promotion[1] :

- **La force de l'ambition ;**
- **Les limites des sacrifices accordés à l'entreprise ;**
- **Les diplômes ;**
- **La détermination et l'immoralité ;**
- **Les compétences objectives ;**
- **La capacité à se faire des relations ;**
- **Les origines sociales.**

La réussite de chacun, outre le facteur chance qui n'est pas à négliger, est fonction de toutes ces qualités développées au cours d'une carrière. Il est essentiel pour ne pas avoir à vivre des frustrations insupportables de fixer

1. Extrait de « Rigor and relevance in management » (www.12management.com/methods_coaching_fr).

J'AI BEAUCOUP
D'AMBITION

ses ambitions à l'aune de son excellence pour chacun de ces paramètres. On ne devient pas cadre d'une grosse entreprise en quelques mois si l'on a été embauché comme chauffeur-livreur, ni mannequin-vedette d'un grand couturier parce qu'on a gagné le concours de la plus belle fille du *Macoco* de la Baule[1].

Sauf cas exceptionnels que nous mentionnerons dans cette étude, il en va de même lorsqu'on utilise son ou ses charmes pour réussir professionnellement.
Coucher pour réussir pourra être un atout supplémentaire dans son éventail de compétences professionnelles, mais ne suffira pas, ou bien ne permettra qu'une promotion rapide mais limitée.
On pourrait ainsi décliner, comme nous l'avons fait plus haut, les qualités nécessaires à la réussite professionnelle et y ajouter pour le candidat à la promotion par le canapé, les vertus suivantes :

- **La capacité de séduction ;**
- **La détermination et l'immoralité ;**
- **Les compétences sexuelles ;**
- **Les limites des sacrifices accordés ;**
- **Le sex-appeal.**

1. Un établissement très digne au demeurant.

La première des qualités est donc sans conteste de savoir limiter ses ambitions en se posant les deux questions suivantes :

• Que puis-je espérer en fonction de ma situation actuelle au regard des conditions à remplir pour réussir dans cette entreprise ?

• Quel coup de pouce supplémentaire me donnera la volonté d'utiliser mes charmes ?

Denis, aujourd'hui cadre dans une entreprise coréenne, nous livre son témoignage :

> Je suis rentré chez M... en 1996, comme traducteur trilingue, j'avais un diplôme universitaire, mais très peu d'expérience au sein du monde de l'entreprise.
> J'ai rapidement suivi des formations d'ingénierie commerciale pour faire évoluer mon poste, mais face à la concurrence, je savais que je n'étais pas le meilleur.
> Par chance, le chef de bureau était sensible à mon charme et j'avais senti qu'il me draguait depuis le début. J'ai accepté dans un premier temps de courir avec lui le dimanche au bois de Meudon, puis il m'a initié au Tae Kwon Do. Nous sommes devenus amants en cachette car il était marié. Il m'a choisi parmi trois ou quatre collègues de même compétence pour occuper un poste à responsabilité.
> C'est l'unique fois de ma vie que ce genre d'opportunité s'est présentée. Ma réussite sociale, je la dois avant tout à mon travail, je crois ! Heu, oui, un truc important... j'ai quand même été libéré quand M. T a été nommé à Moscou en 2002.

Denis est compétent, il suit une formation, il est dans l'entreprise. Il peut de ce fait prétendre à juste titre à une promotion interne. Il répond ainsi à la première de nos questions et met en place les éléments indispensables à son déroulement de carrière. Mais Denis a un atout dans sa manche, il répond favorablement aux sollicitations de son chef de service et remporte par ce petit plus, le match entre collègues aspirants. C'est le fameux petit coup de pouce.

Il est à noter d'ailleurs que ce garçon n'a pas imaginé ce stratagème pour réussir, il a utilisé cet outil supplémentaire lorsqu'il s'est présenté à lui.

C'est en effet une ligne de conduite que l'on peut épouser en règle générale au sein de l'entreprise lorsqu'on veut y faire carrière.

Essayer d'arriver d'abord par sa compétence et sa combativité et, dans un second temps, se montrer ouvert aux sollicitations qui aideraient à la réussite : amitiés, relations, et bien sûr sexe.

Ce serait un leurre de croire qu'aujourd'hui, dans une période où les qualifications sont extrêmement pointues et les compétences mises à mal en permanence que l'on ne peut réussir au sein des boîtes, on peut réussir par son simple charme ou son dévouement sexuel. Les systèmes de contrôles permanents et les choix d'embauche partagés par des staffs limitent la fraude et la promotion canapé. Les entreprises ont besoin de réelles compétences pour les personnels de tous niveaux. Et rappelons-nous que si par chance nous pouvons séduire une ou deux personnes au sein d'une boîte, il y a un moment où même avec beaucoup de bonne volonté et un grand esprit de sacrifice, nous nous heurterons à un décisionnaire totalement

du résultat escompté, il n'est pas bon de galvauder son pouvoir de séduction ou son énergie sexuelle au sein d'une entreprise pour des résultats médiocres. Là encore le choix de la cible est essentiel.
On pourrait résumer ces postulats par la formule mathématique suivante que vous devrez accrocher au-dessus de votre lit :

$$\text{La bonne personne} = \frac{(\text{La personne de pouvoir}) \times (\text{Le résultat escompté})}{\text{Le plus petit effort à fournir}}$$

Pour se repérer dans cette jungle complexe des relations humaines sous-jacentes dans l'entreprise, je vous propose d'établir un triple organigramme qui prend en compte les divers niveaux de pouvoirs.

L'organigramme officiel

Il est aisé de se le procurer, il indique en général les niveaux de responsabilités, de qualifications et de rémunérations. Il est utile parce que l'on doit toujours passer par ce schéma officiel pour entériner une décision, accréditer une promotion. N'oubliez jamais en effet qu'un décisionnaire quel qu'il soit a besoin de croire en permanence à la réalité de son pouvoir et à l'adéquation entre son influence et sa position hiérarchique. Il permet aussi d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble du personnel présent dans l'entreprise. Sa tenue à jour est indispensable.

L'organigramme politique

Cet organigramme n'existe pas officiellement, bien qu'il soit en général très connu par les salariés. Il indique les pouvoirs politiques au sein de l'entreprise et détermine quelques personnes n'ayant pas le pouvoir officiel, mais

détenant par leurs places stratégiques des influences souterraines réelles.
C'est le cas bien connu des représentants du personnel ou des délégués syndicaux qui peuvent imposer leurs choix et influer sur le fonctionnement de l'entreprise. C'est, dans une moindre mesure, le cas des

secrétaires qui ont accès à beaucoup de données personnelles sur les salariés et connaissent les petits secrets de la maison : en cela, elles exercent assez naturellement un pouvoir discret mais efficace.
Ne réservent-elles pas la chambre d'hôtel pour les petits 5 à 7 du patron ? Ne filtrent-elles pas les appels des amants et des maîtresses des employés ? N'ont-elles pas accès aux dossiers des salariés de l'entreprise ? Ne tapent-elles pas les courriers recommandés d'avertissement, de mise à pied, de menaces. Chacun sait qu'un conflit avec ces gardiennes des « secrets » représente un risque considérable pour tous et même pour la survie de l'entreprise.
Les clients de l'entreprise, les donneurs d'ordre, tous ceux qui font vivre la boîte en étant à l'extérieur ont également, en fonction de leur surface financière, un pouvoir non négligeable à ne jamais mésestimer. C'est ce que nous raconte Boubarak :

> J'avais été embauché comme coursier dans un petit journal sportif et j'avais sympathisé avec Noémie B, la représentante d'une grosse chocolaterie qui achetait un espace d'une demi-page chaque semaine pour sa pub. Je crois bien qu'à cette époque, le journal ne vivait que par ces encarts publicitaires. Avec Noémie, nous avons eu une aventure amoureuse. Elle a su jouer de son influence et du poids financier de son employeur auprès du patron du journal pour me faire propulser à mon nouveau poste, pour lequel j'ai obtenu une formation. Je ne saurais pas vous dire si j'ai couché avec Noémie par strict intérêt, mais il est certain que ce paramètre a été important dans l'histoire de notre relation.

L'organigramme des relations interpersonnelles

Cet organigramme est incontestablement le plus utile, mais aussi le plus complexe à organiser, son élaboration demande un long temps d'observation et de prises de note. Il est par ailleurs sujet à bouleversements permanents et évolutions diverses. Le principal danger de cette grille des pouvoirs et des relations au sein de l'entreprise est sa subjectivité qui peut vous induire en erreur. Méfiez-vous des « bruits de couloirs » qui, s'ils sont à prendre en compte, doivent être vérifiés par la rumeur générale ou par vous-même.
Vous devez vous appuyer sur trois types de relations interpersonnelles au sein de l'entreprise qui transcendent les liens hiérarchiques et déterminent une nouvelle carte des pouvoirs et des influences.

Les liens familiaux avec la personne de pouvoir

Ceux-ci sont à comprendre au-delà du lien du sang, fils, filles et parents proches bien sûr, mais aussi personnes d'origines ethnique, sociale, géographique identiques.

Les liens d'amitié avec la personne de pouvoir

Là encore, il faut entendre ce paramètre au sens large : amis directs, enfants de relations proches, personnes recommandées. Il y a aussi dans les entreprises des liens irrationnels qui se tissent autour d'admirations, d'estimes, de fascinations, de respectabilités des uns pour les autres et que seules des discussions du quotidien peuvent mettre à jour pour l'observateur des mœurs que vous serez devenu.

Les liens amoureux
avec la personne de pouvoir

Cet organigramme doit répondre à quatre questions précises :

- Qui couche avec qui ?
- Qui est amoureux de qui ? ou qui désire qui ?
- Qui drague qui ?
- Qui a couché avec qui ? (Histoire terminée : rancœur, vengeance, etc.)

Il peut être par ailleurs tout à fait important de notifier par un petit signe distinctif à coté du nom si les intéressés sont hétérosexuels, homosexuels ou bi, de façon à déterminer plus exactement et sans surprise le cœur de cible, selon ses propres orientations sexuelles ou son esprit d'abnégation.
Pour construire cette grille le plus exactement possible, il vous faudra naturellement observer, écouter aux portes, laisser traîner vos oreilles et noter les détails qui vous paraissent significatifs. Un frôlement, un sourire appuyé, une confidence à l'épaule, une main autour de la taille, un baiser volé, sont autant d'indices qui déterminent l'état des relations interpersonnelles entre employés. N'hésitez enfin jamais à prêcher le faux pour savoir le vrai.
Martine, inspectrice de police à Carcassonne, nous apporte son témoignage :

> Je n'ai pas mis très longtemps à m'apercevoir, au sein de la brigade, que les aspirants d'origine corse avaient plus de chance d'accéder à des postes intéressants et des enquêtes de bon niveau que les autres. Le commissaire

était de Porto-Vecchio et préférait s'entourer d'îliens en qui il avait une plus grande confiance. C'était un bel homme et je savais qu'il aimait beaucoup les femmes. J'ai décidé un jour de tenter ma chance avec lui. Pour être certaine de mon coup, j'ai inventé une maman corse, expatriée depuis son enfance sur le continent, mais porteuse des valeurs de l'île. Le commissaire m'a prise sous son aile avant de me prendre sous sa couette. Ma promotion a été rapide ; j'ai demandé, il y a trois ans, une mutation que j'ai obtenue. L'affaire est classée aujourd'hui. Je n'y pensais plus jusqu'à ce que je vous en parle.

Coucher ou ne pas coucher ?

La question est étrange, mais pas superflue, car la relation sexuelle proprement dite n'est pas toujours la meilleure garantie de promotion au sein de l'entreprise. Dans bien des cas, la séduction qui conduit à l'histoire d'amour platonique est bien suffisante pour réussir sa carrière.
N'oublions jamais en effet qu'une relation amoureuse n'a pas besoin automatiquement de sexualité pour exister réellement et produire les effets que nous escomptons.
Écoutons à ce sujet le témoignage d'Hamid L., 41 ans directeur commercial aujourd'hui chez Vital Elinor France.

J'ai intégré Vital Elinor en 1992 comme simple adjoint de comptabilité, Je côtoyais de ce fait au quotidien la directrice qui était déjà, à l'époque, Claudine Boiscourtier, la fille de M. Boiscourtier le P.-D.G. du groupe. Cette dernière était connue pour son peu d'intérêt pour les aventures amoureuses. Il y avait d'ailleurs peu d'hommes jeunes dans l'entourage de Mlle Boiscourtier. Un soir, à l'époque des bilans financiers, je suis resté au bureau avec elle, je remplaçais le chef comptable. Nous avons travaillé sur les cahiers de comptes sans voir le temps passer. En s'apercevant de l'heure tardive, la directrice m'a proposé de faire livrer un dîner. J'ai accepté et nous avons mangé une pizza quatre fromages autour de la table de réunion. Nous avions trituré des chiffres pendant plus de dix heures, elle comme moi, nous avions besoin de nous détendre l'esprit. Elle m'a posé des questions sur ma vie privée, mes relations, mes loisirs, elle m'a parlé d'elle.

J'ai immédiatement saisi la grande solitude de Claudine et sa frustration de n'être ni mariée, ni fiancée et d'avoir sacrifié sa jeunesse à Vital Elinor et à la réussite sociale. Je l'ai longuement écoutée en me montrant compatissant. De manière subtile, à peine palpable, j'ai perçu ce soir là un changement de comportement de Mlle Boiscourtier envers moi... C'était comme un glissement du champ purement professionnel vers des relations plus intimes. J'ai décidé d'exploiter cette petite ouverture dans la carapace de la direction pour essayer de me faire, moi aussi, une place au soleil.
Au travail, les choses ont changé progressivement. J'ai ainsi rapidement été promu chef comptable. Honnêtement, il aurait suffit que je claque des doigts pour qu'elle se donne à moi, mais je n'en ai rien fait, restant un objet de désir et de fixation sexuelle, un fantasme en quelque sorte.
Très rapidement, Claudine m'a présenté à son père, le Président du groupe. Celui-ci m'a permis sur les conseils avisés de sa fille de gravir rapidement les échelons jusqu'à devenir, à une vitesse qui ne s'était jamais vue auparavant et devant des collègues bardés de diplômes, chef du service des ventes de la société Vital Elinor

En premier lieu, nous notons que la réussite de ce type d'opération repose sur le postulat paradoxal suivant : **je réussis précisément parce que je ne couche pas, mais maintiens le feu du désir.** On peut en effet supposer que si Hamid avait cédé aux sollicitations douces de Claudine, cette dernière l'aurait considéré comme un « amant habituel », un coureur de filles, pis encore, un coureur de dot. Il perdait alors tout espoir d'une promotion conséquente. Là, Mlle Boiscourtier se construit un fantasme d'Hamid, une création mentale

correspondant à une image idéale. Si elle imagine qu'elle fait l'amour avec ce garçon si distant, elle peut le parer de toutes les qualités imaginaires et en jouir à sa guise. Chaque petite intention d'Hamid, chaque caresse furtive vient s'ajouter à la construction de cet amant idéal et inatteignable. C'est précisément là une définition possible du désir sexuel et de la frustration. En réponse, Claudine donne ce qu'elle peut à son ersatz d'amant : **de la promotion sociale devenue une sorte de monnaie d'échange.**

Le lien qui va attacher Claudine à Hamid est profondément charnel même si le couple ne fait jamais l'amour et c'est cela qu'il nous faut retenir comme leçon essentielle. Cette stratégie repose sur une capacité à allumer l'autre en permanence par la voix, la démarche, l'habillement, les gestes et les espoirs que l'on déclenche sans jamais aller à l'aboutissement. Il ne faut donc pas aller trop loin tout de même, de sorte que la personne à séduire ne se rende pas compte de votre jeu, mais doute plutôt d'elle.

Il est évident que si vous attendez votre patron dans son bureau, nue et lascive, vous parviendrez à lui faire l'amour. Je ne suis pas sûr que vous en tiriez une promotion professionnelle à long terme et à la hauteur de l'effort consenti.

PLAIRE SANS COUCHER

Il m'apparaît à ce titre que la meilleure stratégie à adopter consiste à jouer en premier lieu la carte de la séduction auprès de la personne qui vous semble la mieux à même de vous soutenir puis en fonction de sa person-

nalité de rester sur le champ du désir pur ou de basculer vers celui du « petit plus » que représente le sexe.
Nous étudierons dans un prochain chapitre les mécanismes de la séduction, mais, d'ores et déjà, notons que l'attirance physique n'est pas le seul argument à faire valoir dans ce jeu raffiné et que chacun a sa chance. On pourrait même avancer sans trop de risque de se tromper que la séduction au sens large du terme entre toujours peu ou prou dans une embauche, une promotion, un avancement. Il ne s'agit donc ici que de jouer un peu sur ce mécanisme naturel en mettant quelques chances supplémentaires de son côté.
Les raisons de plaire sont multiples et parfois irrationnelles. Vous ressemblez à la fille de votre patron, vous êtes né dans la même région que lui, votre père faisait un métier qu'il admire ou votre fossette lui rappelle sa défunte mère. Autant de paramètres invariables dont parfois vous ne serez pas conscients mais qui vont jouer en votre faveur. Inversement et avec le même caractère irrationnel, votre partie sera perdue avant même d'avoir abattu vos cartes si un trait physique ou psychologique déplaît à votre interlocuteur. C'est précisément cette part d'incertitude dans les enjeux de pouvoir qui rend si passionnantes les relations interpersonnelles.
Paradoxalement, ce ne sont que très rarement les compétences professionnelles pures qui vont séduire. Vous serez apprécié pour votre énergie, vos connaissances, votre esprit d'organisation, votre engagement dans la boîte, mais vous ne serez ni aimé, ni désiré pour ces raisons. En revanche, des détails physiques, des traits de votre caractère et parfois même certains de vos défauts séduiront vos supérieurs hiérarchiques indépendamment de vos qualités professionnelles.

PLAIRE DANS LE TEMPS

Plaire, plaire à celle ou celui qui détient le pouvoir de faciliter votre réussite, sortir du lot de vos concurrents à la promotion, devenir le (ou la) protégé(e) va dépendre essentiellement de votre capacité à inscrire votre opération séduction dans le temps. Il faut tenir parce que dans l'entreprise, la réussite et la promotion ne s'acquièrent pas en un jour. Les arcanes du pouvoir sont complexes et les temps sont longs. Donner satisfaction en couchant peut apporter un bénéfice professionnel immédiat, mais si l'on vise l'ascension au sein de l'entreprise, mieux vaut maintenir la séduction au jour le jour, faire miroiter l'éventualité d'une aventure sexuelle à venir, toujours possible, mais sans cesse repoussée. La carte complexe de la sensualité sera à ce titre toujours payante. Plaire dans le temps, c'est maintenir intact le désir chez l'autre ; le temps suffisant en tout cas pour que vous puissiez profiter des avantages qu'il peut vous apporter. Il est ainsi essentiel de donner de temps à autres quelques gages de votre penchant pour votre supérieur.
Julia qui a connu une ascension fulgurante au ministère de l'Intérieur en sait quelque chose.

> Chaque fois que l'occasion se présentait d'accompagner le secrétaire d'État en voyage à l'étranger, je me proposais en laissant croire qu'éventuellement il serait possible que je partage la chambre avec lui. Le soir nous dînions, parfois nous sortions, je le raccompagnais à sa chambre et m'éclipsais comme par regret, mais en faisant valoir que je ne désirais pas briser son couple et que notre amour devait rester platonique. Le pauvre me comblait de cadeaux et me

> récompensait, presque culpabilisé, par de petits gestes facilitant ma promotion au sein du ministère. En six ans, je n'ai jamais couché avec lui et il a toujours pensé que j'en avais envie. Un brave type, en fait... peut-être un brin trop romantique *[rires]*.

Julia a bien compris que le passage à l'acte n'aurait pas entraîné une plus-value promotionnelle, mais bien au contraire entraîné des problèmes, des risques de culpabilité qui auraient accéléré son départ du service.

PLAIRE ET SE MONTRER SÉDUIT

Cet état de désir permanent, de feu sous la braise, satisfait souvent les deux protagonistes sinon sexuellement, mais sur le plan de l'ego. C'est en quelque sorte l'illustration du syndrome de Don Juan. Souvenons-nous en effet que ce grand amoureux de roman est assouvi quand il a séduit les femmes. La sexualisation de la relation n'étant qu'un rite social de bon aloi. De la même manière, la personne qui sait exercer un pouvoir de séduction sur une autre ressent une grande satisfaction personnelle qui la conduit déjà à mieux considérer sa « proie ». Il ne vous suffira pas de plaire à la personne influente de votre choix, il vous faudra aussi vous montrer sensible à ses charmes, son humour, ses hobbies, ses qualités, etc., et le lui montrer. Souvenez-vous toujours qu'au début des histoires d'amour, pratiquement tous les traits de caractère et physiques de votre partenaire sont un plaisir renouvelé chaque jour.
Il vous faudra, madame, monsieur, vous extasier un peu sur le bon goût vestimentaire de votre chef de service,

sur la déco de son bureau, sur la qualité de sa rhétorique, sur ses choix politiques et sur sa « forme exceptionnelle pour une personne de son âge ». Sans sombrer dans l'admiration béate qui risquerait de vous dévoiler, ne pas rire de ses saillies à la photocopieuse serait une faute de goût qui pourrait retarder d'autant votre avancement. Femme ou homme, nul n'est insensible à son propre pouvoir de séduction. Vous comprendrez bien vite si votre interlocuteur est sensible à votre admiration d'abord, à votre charme ensuite. Si le terrain paraît propice, vous pourrez vous y aventurer sans trop de risque.

NE PAS COUCHER, UNE HISTOIRE SANS RISQUE

Au sein de l'entreprise, une aventure sexuelle, aussi dissimulée soit-elle, n'est pas sans conséquence pour chacun des protagonistes en jeu. Ce point est très important car vous devrez en tenir compte dans vos choix stratégiques. Je me permets d'insister sur ce point précis car une mauvaise estimation de ces risques pourrait entraîner l'effet parfaitement inverse de celui escompté.

Même lorsqu'on est un adepte fervent de la liberté sexuelle et que l'on considère que des relations entre adultes consentants sont des actes sans importance et sans effets secondaires, il faut savoir que dans le monde du travail, à partir du moment où l'on va se croiser régulièrement, travailler ensemble, établir des relations hiérarchisées et échanger au quotidien, les aventures amoureuses et sexuelles ont toujours des conséquences à court, moyen ou long terme.

En premier lieu, le supérieur hiérarchique « qui a couché » est entré, comme nous l'expliquions en introduction, dans un rapport inversé de pouvoir. C'est-à-dire qu'il a pris le risque de mettre en cause sa place de dominant naturel au sein de l'entreprise et donc de chambouler le jeu interne des pouvoirs et des commandements. Cette situation n'est pas toujours tenable et peut entraîner une impossibilité de diriger ou de se positionner hiérarchiquement par rapport à l'employé. Un des deux protagonistes est alors obligé de partir, de démissionner ou pis encore de contraindre l'autre au départ.

En second lieu, le poids d'une relation amoureuse et sexuelle marque longtemps son propre cursus au sein de l'entreprise et s'inscrit dans l'histoire de la boîte. Même si cela a été une expérience agréable, l'aventure amoureuse d'un responsable s'inscrit comme une tache indélébile dans sa carrière. Au mieux, monsieur passera pour un joyeux dragueur à qui il est difficile de confier des responsabilités, tandis que madame passera pour une fille facile ! Au pire, l'un et l'autre seront suspectés de harcèlements sur employés. Pour le subalterne qui aura cédé aux avances de son supérieur hiérarchique, la renommée de coucheur(euse) lui collera à la peau un certain temps et à moins d'aimer les sourires en coin, les messes basses dans votre dos, et les allusions graveleuses, la situation risque de ne pas être très agréable.

À l'inverse, la relation purement amoureuse et platonique, en dehors du fait qu'elle est parfois peu décryptable pour l'entourage professionnel, sera nimbée de l'attrait du romantisme et des amours adolescentes et chacun enviera la pureté de l'intention. Vous ne serez pas cette dragueuse ou ce séducteur, ni cette fille

facile ou ce garçon naïf et veule, mais cette personne entraînée malgré elle dans une aventure sentimentale et qui a su résister à l'appel du sexe. Vous pourrez alors couler des jours heureux au sein de votre entreprise, peut-être même retenter le coup plus tard !
Les responsables sont en règle générale extrêmement sensibles aux risques que représentent des histoires d'amour au sein de l'entreprise et savent que leurs carrières peuvent pâtir de ces aventures d'une heure, d'un jour ou de plus... Vous devrez absolument mesurer le risque que peut et veut prendre la personne influente que vous ciblez pour accéder à une promotion et adapter votre stratégie à sa disponibilité à l'amour. Il existe heureusement une grande diversité de relations adaptée à chaque situation. Nous allons en évoquer quelques-unes.

TOUCHER N'EST PAS COUCHER

Il y a quelques années, un présentateur de télévision à la mode avait demandé le plus sérieusement du monde à un ancien Premier ministre français si « *sucer, c'était tromper* ». Au-delà de la situation absurde que cette question avait entraînée, le sujet n'en était pas si délirant. Chacun, chacune, en fonction de ses expériences personnelles, de sa morale ou de son éducation, placera les limites du « politiquement sexuellement correct » à des degrés différents. Pour les uns, un regard un peu appuyé en direction d'un décolleté est déjà une forme de viol, pour d'autres les jeux sensuels poussés jusqu'aux caresses explicites ne sont que des enfantillages.
Ne pas coucher ne signifie donc pas ne pas mettre tout

en œuvre pour exciter le ou la partenaire et pousser le bouchon le plus loin possible tout en se dérobant au dernier moment pour maintenir sauve la morale « entrepreneuriale ». Pour le ou la séductrice qui désire s'attirer les faveurs d'un supérieur hiérarchique dans un but de réussite professionnelle, un champ infini de possibles suggestions s'ouvre à son imagination et à sa sensualité. Laurent est intarissable sur ce sujet :

> Je ne crois pas que M. Leichtag, le directeur marketing, ait imaginé un seul instant que je n'étais pas homosexuel. Pendant 3 ans, j'ai joué à me laisser aller à ses avances. Parfois, il passait une main dans mon dos et me collait une petite tape sur les fesses, parfois il me prenait par les épaules et me serrait contre lui. De temps en temps, je lui accrochais le bras ou nos genoux se frôlaient pendant les réunions de service. Nous ne sommes jamais allés plus loin que cela, mais croyez-moi, c'était suffisant pour qu'il y trouve son comptant de sensualité. En échange, si je puis dire, il n'a jamais été rétif à me proposer de l'avancement et il a grandement facilité mon ascension au sein de la boîte.

Le lieu de travail est sans doute, sur le point précis de la « danse de la séduction », un endroit tout à fait privilégié. Il présente en effet tous les éléments susceptibles de faciliter les jeux sensuels, voire sexuels.

• **L'entreprise favorise la promiscuité.** On se croise dans le couloir, on se retrouve dans l'ascenseur, on déjeune ensemble, on sort fumer une cigarette, on s'assoit l'un à côté de l'autre en réunion, on est deux

dans un bureau, etc. Il y a peu d'endroits qui permettent ainsi à deux amants potentiels de se voir aussi souvent.

• **L'entreprise favorise l'érotisme :** comme nous l'avons évoqué, la peur d'être vus, la quantité d'espions volontaires ou non, la renommée, la morale, la déontologie professionnelle sont autant de freins à une sexualité qui pourrait s'exprimer librement et se trouve contrainte aux limites de la bienséance. Bienséance qui ne fait que catalyser le désir et augmenter la frustration. C'est cet effleurement furtif de la main sur la cuisse de votre chef de service, ce baiser du matin à la limite des lèvres entrouvertes de votre secrétaire, c'est ce décolleté offert comme par hasard au regard de votre P.-D.G., cette bosse anormale de votre pantalon que seule repère votre directrice administrative, c'est ce rose qui lui monte au front. Ce sont, en fait, ces jeux merveilleux et infinis de l'amour dissimulé, cet art de la sensualité, du discours des corps, en un mot de l'érotisme.

• **L'entreprise favorise le refus :** à moins d'être contraint de rester après l'heure de la fermeture pour des raisons professionnelles, il est rarissime de se retrouver suffisamment longtemps, dans un lieu assez intime, sans risquer d'être découverts avec la personne que l'on cherche à séduire. Les moments d'intimité sont en général furtifs et fugaces et n'autorisent guère une sexualité aboutie qui demande une part de nudité, d'embrasements sonores, de mouvements repérables. Vous n'aurez ainsi pas à vous forcer pour pousser assez loin les jeux de séduction en prétextant toujours l'impossibilité matérielle ou le danger de pousser l'ex-

périence érotique jusqu'à la consommation de l'acte. L'excuse sera alors toute trouvée pour « allumer » tranquillement votre partenaire sans avoir à aller trop loin.

LA SÉDUCTION AU TRAVAIL PEUT-ELLE ÊTRE ASEXUÉE ?

Partant de l'hypothèse d'une séduction sans sexe comme outil de promotion, ainsi que nous le présentons ici, on peut légitimement se demander s'il est possible de draguer indifféremment hommes et femmes influents au sein de l'entreprise sans prendre de risque. La soif de réussite sociale s'assimilant pour certains à une drogue, il est en effet envisageable que, poussé par quelques réussites, l'employé ambitieux perde tout sens des réalités et se pense irrésistible. Il imaginerait pouvoir ainsi jouer de son charme à tous les niveaux de responsabilité, naviguant au gré des rencontres entre les différents sexes, dans la mesure où ces jeux n'aboutiraient jamais. Je vois pour ma part deux écueils à ce jeu dangereux :

• **Dans un premier temps, vous prendriez le risque de brouiller votre image sexuée.** N'oubliez pas que la séduction opère par construction d'un fantasme chez la personne à séduire. Cette dernière pourra-t-elle construire une image fantasmée d'un être difficile à définir dans ses préférences sexuelles ? Votre chef de service s'imaginera-t-il faire des galipettes avec vous sur la machine à photocopier si vous avez séduit sa secrétaire quelques semaines auparavant ? Nourrira-t-il l'espoir fou de vous avoir un jour dans son

lit s'il vous a surpris embrassant la directrice de marketing la veille ? Le fantasme opère si la projection du désir est cohérente. De la même manière qu'il faut impérativement rester dans un flou artistique quant à vos intentions ultimes (couchera ? couchera pas ?), il vous faut travailler la crédibilité de votre personnage.

• **Dans un second temps, au sein de l'entreprise, votre image pâtirait grandement de ce genre de manque de définition sexuelle.** Le résultat risquerait d'être pis que les avantages que cela vous apporterait. On n'aime pas trop en général les bisexuels qui affichent cette orientation ostensiblement. Peut-être par peur, peut-être par jalousie. [1]

Les modes de séduction au sein de l'entreprise

Il ne s'agit pas ici de prétendre que la séduction au sein de l'entreprise se distingue fondamentalement de la séduction dans la vie quotidienne et chacun aura déjà quelques méthodes personnelles éprouvées qu'il pourra à loisir utiliser sur son lieu de travail. Néanmoins, il est nécessaire de prendre quelques précautions d'usage quand on poursuit une carrière où chaque acte posé

1. Voir sur ce sujet *Osez la bisexualité,* La Musardine, 2007.

CV
SI VOUS VENIEZ CHERCHER MON CV VOUS-MÊME MONSIEUR LE DIRECTEUR...

est un élément de son cursus professionnel. Il s'agit de donner quelques limites à votre imagination débridée et ainsi d'éviter les erreurs qui conduiraient à l'échec de votre quête de réussite professionnelle.
La construction d'une séduction se joue toujours autour de la création de désir. La sexualité en est constitutive, mais n'en est pas le seul paramètre. Séduire une femme ou un homme c'est avant tout comprendre quels éléments de sa personnalité il va falloir mettre en avant. Je ne crois pas que l'on puisse mentir physiquement ni psychologiquement sur soi-même dans le but de charmer quelqu'un ; il faut plutôt chercher à endormir certains traits de sa personnalité et en présenter d'autres.
Il sera, en un mot, aussi inutile de chercher à séduire une féministe militante en étant un macho consommé que de vouloir plaire à un amateur de grosse poitrine si l'on est plutôt peu pourvue dans ce domaine.
Le séducteur, c'est celui qui comprend vite les envies de l'autre et y répond au mieux sans se trahir lui-même. Nous ne pouvons pas, dans le cadre de ce petit ouvrage, décliner l'ensemble des paramètres à prendre en considération pour mener à bien cette mission hypothéticoséductive : je résumerais simplement ici quelques éléments indispensables à prendre en compte pour construire une stratégie.

LE CV VIRTUEL : UN ATOUT ET UN RISQUE

Il y a le Curriculum Vitæ officiel, celui qui vous présente à l'employeur sous votre meilleur jour et décline vos diplômes, expériences et compétences. Ce premier

CV, dans le cas où vous faites carrière au sein de la même entreprise, se double rapidement d'un autre, non écrit mais largement partagé par vos collaborateurs : le CV virtuel. Sur ce second curriculum, on trouve ce que la rumeur dit de vous : *« Elle est autoritaire, monomaniaque », « Il est porté sur la bouteille », « Il collectionne les contraventions », « Elle mange des Mars en cachette », « Il fume du cannabis », etc.* Tous ces petits traits de caractère qui vous précèdent dans votre nouveau service après une promotion interne.
Bien entendu, les aventures amoureuses, les liaisons, les chagrins d'amour, les disputes, les séparations avec un ou une collègue tiennent une place de choix sur ce CV virtuel. Il peut être une arme redoutable pour faciliter votre carrière si vous savez l'utiliser. En effet, si l'on peut coucher pour réussir, on peut aussi travailler sa renommée de fille ou de garçon « peu farouche » pour donner envie à un responsable de vous intégrer à son service. Ce responsable peut en effet espérer que son tour viendra et l'inciter à vous choisir plutôt qu'un autre prétendant à cette place. On mesure que rien ne doit être laissé au hasard dans la construction d'un plan de carrière qui repose en partie sur le pouvoir du canapé. Il serait tout à fait dommageable, par exemple, de laisser un mauvais souvenir à une relation amoureuse au sein de l'entreprise car il est certain que le bruit se répandrait de collègue à collègue et que nul ne chercherait plus à vous séduire ou à se laisser séduire.
Louise, directrice d'un institut d'enseignement de langues étrangères, nous dévoile cet exemple parlant.

> Il y avait dans l'établissement un jeune stagiaire plutôt mignon qui cherchait à se faire embaucher en CDI. Il ne reculait devant aucun sacrifice et avait même couché avec Norma, notre adjointe pédagogique qui n'était pas de première jeunesse. Malheureusement pour lui, Norma nous l'avait décrit comme un tel « mauvais coup » qu'aucune de nous n'avait vraiment envie de tenter l'aventure. Cela peut paraître ridicule et un peu culotté de dire cela, mais quand on tente une aventure sexuelle, on préfère que ce ne soit que du plaisir. Le pauvre stagiaire a dû jouer sa chance ailleurs. Chez Interlingua, il était grillé.

Cette renommée ne se bornera évidemment pas à vos performances sexuelles, encore que certaines incapacités ou particularités puissent être rédhibitoires mais sur un ensemble de compétences, de traits de votre caractère ou de qualités humaines.
Inversement, ce CV virtuel peut être un fardeau. Cela est en particulier vrai, au regard des témoignages que j'ai pu recueillir, pour des jeunes femmes qui, par leur tendance à user de leurs charmes au sein de la boîte, éveillent méfiance et jalousie de la part de leurs collègues féminines. Très souvent, en effet, la rumeur enfle auprès des femmes qui considèrent rapidement cette « fille facile » comme un danger pour leur propre survie au sein du service, ne se rendant pas compte bien souvent qu'elles-mêmes sont dans un certain rapport de séduction avec les personnes de pouvoir. C'est cette concurrence qu'elles jugent déloyale qui peut inspirer la haine et alimenter la rumeur jusqu'à nuire gravement à l'intruse contrainte à la démission par pression du groupe. Si ces rumeurs reposent parfois sur une part de

réalité, elles sont bien souvent alimentées par les fantasmes d'un groupe de collègues dont les codes internes de « bonne conduite » ne sont pas respectés par l'une d'entre elles. Une grande entreprise est un village, ne l'oublions pas. Il sera nécessaire de savoir jouer intelligemment avec la circulation de l'information intime pour construire à votre guise ce CV virtuel et ne pas vous en laisser déposséder par la communauté.

NE PAS CHERCHER À ALLER À L'ENCONTRE DE CE QUE L'ON EST :

Pas de faux seins, de perruque blonde, de gaine ou d'artifices qui mentent sur le petit ventre ou les mollets de coq. Pas de diplômes inventés, d'études bidonnées, de voyage au Pérou si vous n'avez jamais quitté la Garenne-Colombes, d'engagements politiques et militants foireux, de guerre et de passé de pianiste virtuose, etc. Pensez en effet que si ces mensonges peuvent faire illusion un temps, vous êtes amenés à rester dans l'entreprise plusieurs années et que ces subterfuges, s'ils sont découverts, ruineront toute tentative de promotion pour de longues années en plus de vous ridiculiser le matin à la machine à café.

COMPRENDRE LES PASSIONS ET LES INTÉRÊTS DE LA PERSONNE CONVOITÉE :

Attention, il ne s'agit pas de coller à toutes les tendances de l'homme ou de la femme à séduire, en particulier concernant ses passions pour lesquelles, de toute

façon, vous ne serez jamais à la hauteur. Inutile donc, madame, de vous mettre en tête de faire des maquettes d'avions de la Première Guerre mondiale au 1/43e pour charmer votre directeur, personne n'y croirait ! Il faut plutôt essayer de cerner les grands traits de caractère et les goûts de la personne à séduire. Il peut être rédhibitoire de se mettre à parler avec enthousiasme de la dernière comédie à l'eau de rose du cinéma américain si le supérieur dont vous essayez d'attirer l'attention est un féru des films tchèques et des avant-gardes coréennes. Dans ce cas, ne cherchez pas à vous coltinez toutes les vidéos de films à images statiques, faites plutôt l'impasse en prétextant préférer pour votre part le cinéma hongrois de l'entre-deux-guerres sur lequel vous aurez lu au préalable un article dans le dictionnaire du cinéma. Préférez trouver un terrain de rencontre dans un domaine moins sophistiqué pour lequel vous avez quelques connaissances réelles. Le sport, la danse, le jeu, les voyages, les animaux de compagnie. Il est rarissime qu'une personne soit monomaniaque au point de n'avoir qu'un domaine de prédilection au détriment de tous les autres. Il peut être néanmoins tout à fait nécessaire de se cultiver a minima dans le domaine de passion de votre cible. Non point pour tout savoir et discuter d'égal à égal, mais pour permettre à la personne de s'étendre en vous déballant sa culture. Très souvent, les passionnés d'un sujet aiment le faire partager pour peu qu'ils sentent en face une écoute attentive et un intérêt réel.
Jules nous en donne un bel exemple :

> Chacun savait que M. Scheelmaerk, le D.G. de Promodelis, était un passionné d'Afrique. Je me suis un peu instruit sur la question du commerce équitable qui est un sujet qui

m'intéresse et j'ai punaisé au mur de mon bureau quelques photos de petits récoltants kenyans. M. Scheelmaerk les a repérées et m'a très vite entrepris. Je n'ai pas cherché à briller, j'ai simplement parlé de ce que je connaissais. Le soir même, il m'envoyait sur mon mail une tonne d'infos sur le sujet. Très vite, nous avons déjeuné ensemble puis une relation s'est nouée qui sans être réellement amoureuse a été bien utile à ma promotion. Nous partagions une passion commune et surtout M. Scheelmaerk avait l'occasion avec moi de se présenter sous un autre jour que le P.-D.G. sévère et austère qu'il était au sein de la boîte. J'étais son petit coin d'authenticité en quelque sorte.

Jules, en se plaçant dans un autre domaine de lien social que l'objet « travail » avec le Directeur Général de son entreprise, change la qualité des rapports hiérarchiques et casse par-là même la distance qui le séparait de M. Scheelmaerk. À partir de ce moment, tout devient possible : amitié, camaraderie, complicité, amour, sexe.

Il vous faudra aussi comprendre rapidement les détestations et les limites du supérieur que vous cherchez à séduire. Une faute de jugement sur ce sujet peut être fatale. Imaginons un chef de bureau extrêmement à cheval sur la question de la présentation et qui soigne ses costumes cravates comme on traite un bébé, ils serait très risqué d'afficher clairement son opposition à un tel maniérisme en venant débraillé ; mieux vaut, si on a dans l'idée de séduire cet homme, se montrer intéressé voire admiratif devant tant de perfection et prétendre qu'on n'y arrivera jamais tant cela demande d'efforts. N'oubliez jamais que nous restons, quels que

soient les moyens déployés, dans le contexte si spécifique du monde du travail. L'apparence vestimentaire est une valeur relative dans la vie courante, elle devient une valeur essentielle dans le cadre professionnel ; la séduction passera aussi par ces valeurs partagées précisément parce qu'elles prennent une importance spécifique au sein de l'entreprise.

SURPRENDRE (PETIT SUPPLÉMENT D'ÂME)

Dans le microcosme de l'univers de l'entreprise, les codes régissant les activités et les comportements de chacun sont assez convenus. Les discussions du déjeuner tournent autour du travail, on affiche une photo de ses enfants dans son bureau, on parle du téléfilm de la veille au café. De peur de faire une bourde, on limite son langage et l'on s'habille selon les rituels internes à la boîte. Pour les hommes : costume ou jean selon l'influence de l'american way of work, pour les femmes, tailleur ou petite jupe sexy en fonction des habitudes de la maison. Jusqu'à ses opinions politiques ou syndicales qu'il est de bon ton de cacher.
Il est bien connu qu'on ne favorise pas l'originalité dans le monde du travail et que la plupart du temps, on imagine que toute transgression à ces règles non écrites est un risque pour sa renommée, son avancement, sa réputation.
Je crois pourtant que la quête de séduction ne peut pas fonctionner si vous présentez un profil parfaitement lisse et si rien n'appert de votre personnalité profonde en rupture avec les codes en vigueur. Ce sont sur

ces particularismes que s'accrochera la personne à séduire. On sait que bien souvent ce sont nos petits défauts physiques qui plaisent. Ne parle-t-on pas de « coquetteries » pour les désigner ? Une dentition un peu imparfaite, un nez un peu long, une calvitie naissante, une silhouette un peu enrobée, etc. Il en va de même à propos de notre personnalité et de notre psychologie. Un individu qui correspond en tous points à l'attente codifiée d'un lieu donné ne déplaira jamais, mais ne séduira pas non plus.
Il est donc tout à fait nécessaire que vous travailliez votre particularisme. Une sorte de refus d'une convention par exemple, comme une composante originale de votre « moi » profond.
Serge évoque ce qu'il avait imaginé pour se singulariser :

> Je ciblais, depuis mon embauche dans la boîte, Jessica, la directrice des ressources humaines. Dans cette maison, en lien avec les Japonais, on ne plaisantait pas avec la présentation. Nous étions tous maladivement attentifs à notre mise, à la perfection de la coiffure, au pli de la chemise ou à la minutie du maquillage. Lorsqu'un matin je suis apparu, soigné, mais mal rasé façon baroudeur, les collègues m'ont prévenu que je ne ferai pas une semaine dans la boîte. En fait, la première surprise passée, j'ai su imposer mon style et Jessica a été surprise de mon audace au point de me prendre dans son équipe, estimant que l'originalité pouvait aussi être une qualité. Très sincèrement, je dois préciser qu'à cette époque les mannequins et quelques hommes politiques et sportifs se laissaient pousser la barbe. J'étais original, mais quand même pas excentrique ! Je n'aurais pas osé, pour le coup.

RASSURER LE CADRE

Le cadre n'aime pas prendre de risque qui pourrait le compromettre d'une manière ou d'une autre dans sa société. Il ne se lancera pas dans une aventure amoureuse ou sexuelle dont il sent qu'elle est dangereuse pour sa propre carrière. Vous devez avant tout le rassurer en lui montrant votre grande souplesse et votre discrétion. C'est là sans doute une différence importante avec l'amour à l'extérieur. S'il faut se cacher du conjoint ou de la conjointe dans les relations adultérines, en entreprise, il faut souvent se cacher de tout le personnel. La discrétion est la condition sine qua non de la réussite. Montrez donc dès le début de votre relation avec votre supérieur à séduire votre tendance à mettre au-dessus de tout le bon fonctionnement du service, la bonne marche de l'entreprise et votre volonté de distancier clairement vie privée et vie professionnelle. Sur ce sujet précis, il est bon d'avoir une discussion claire avec la personne ciblée.
Vous ferez semblant de chercher à vous rassurer pour mieux faire passer le message. Imaginons la scène :

« Monsieur Lemman, je dois vous parler de quelque chose qui m'inquiète !
— Je vous écoute, Josette...
— Voilà, pour ma part, comme je vous l'ai montré, je ne suis pas opposée à ce que nous nous fréquentions de temps à autre, c'est humain après tout, vous me plaisez et je ne vous laisse pas indifférent, mais je ne voudrais surtout pas que cela rejaillisse sur notre travail et sur le service.
Je suis trop attachée à ce que nous faisons ici pour prendre ce risque... Promettez-le moi, monsieur Lemman. »

Évidemment, M. Lemman, qui ne peut pas rêver mieux qu'une petite relation amoureuse sans risque et sans effets secondaires sur le plan professionnel, va accéder sans rechigner à la demande expresse de Josette en ayant de plus l'impression de rendre service.

PRÉCAUTIONS D'USAGE

Si, en règle générale, les femmes ne se vantent pas trop en public de leurs exploits sexuels et préfèrent en parler à des amies de confiance, il en va différemment des hommes. Ces derniers, en particulier lorsqu'ils sont un tantinet goujats, se laissent parfois aller à raconter, souvent à leur avantage, leurs conquêtes sexuelles. Pour ma part, je vous conseille de tester un peu les messieurs susceptibles de vous intéresser professionnellement avant de vous lancer dans l'aventure de la séduction. Cela ne devrait pas être trop compliqué au sein de l'entreprise même. Il ne manque ni de lieux, ni de moments pour mesurer le caractère d'un collaborateur. Comment se comporte-t-il au milieu d'autres hommes ? Parle-t-il beaucoup de sa vie privée, de ses aventures amoureuses, de ses capacités sexuelles ? Perd-il tout sens de la retenue lorsqu'il est un peu éméché ?

Même s'il vous en coûte, je ne saurais trop vous conseiller de ne pas vous lancer dans la drague de ce type d'individus. Oh, certes, vous parviendriez à vos fins et même accéderiez-vous probablement à une promotion, mais au risque de vous voir éliminée de la course à des postes plus intéressants voire même d'être contrainte à la démission. Sachez-le, ce genre d'hom-

me n'est jamais remis en cause ou condamné par la rumeur, chacun acceptant ses excès sexuels comme une part cocasse de son caractère[1]. Il passera pour un héros, vous passerez pour une gourde sinon une « salope ». Deux insultes qui ne sont guère appréciées au sein d'une entreprise et sur un CV virtuel.

ANALYSE ET COMPRÉHENSION DES CODES INTERNES À L'ENTREPRISE

Comme il existe un CV officiel et un officieux, il existe une culture d'entreprise apparente et une souterraine. La culture d'entreprise, c'est cette hiérarchie des valeurs construite avec le temps et l'histoire qui forgent la morale interne de la maison. Adopter cette base déontologique est l'outil indispensable pour vous inscrire naturellement parmi les prétendants à la promotion. La culture d'entreprise souterraine est une série de codes non officiels qui fondent la vie quotidienne des salariés, qu'on pourrait résumer ainsi : jusqu'où peut aller la transgression pour ne nuire à personne ? En effet, selon la boîte, son ambiance, son histoire, la mentalité de ses dirigeants et ses origines culturelles, une plus ou moins grande souplesse est laissée aux salariés à travers quelques accords implicites ou non dits. Souplesse des horaires, liberté d'expression, aménagement des espaces privés et collectifs ou autres. Entrent bien sûr dans cette sous-culture d'entreprise les « traditions relationnelles » entre salariés, entre cadres et employés, entre femmes et hommes.

1. Par ailleurs, il faut se méfier des ces vantards en général très décevants au lit.

Latifa a fait cette expérience dans une célèbre agence de publicité :

> En rejoignant Linerpub, je savais à quels risques je m'exposais. Cela ne me faisait pas peur mais j'avais une certaine appréhension. Je n'ai pas été déçue. On ressentait dès l'embauche que le patron était très sensible au physique de ses collaborateurs. Il m'a indiquée très vite que l'apparence, le sex-appeal étaient des images de marque de la maison. Toutes les filles et tous les garçons étaient extrêmement sexy et bien sûr tout était fait pour que des relations extraprofessionnelles s'instaurent entre les salariés : cocktails, soirées, week-ends se multipliaient et gare à celle ou celui qui ne jouait pas le jeu. À la limite, je dirais que la morale de la boîte, c'était cette forme de rapports un peu systématiques de séduction affichée entre les gens. Il vaut mieux le savoir avant de devenir salariée parce que sinon...

Si le cas de Linerpub est extrême et facilement lisible, on trouve tout un éventail de cultures d'entreprises souterraines qui déterminent jusqu'où vous pouvez aller dans la relation de séduction sans risquer de vous mettre en péril ou de créer des phénomènes de rejet de la part de vos collègues. Il vous faudra, là encore, vous contraindre à une période d'observation, d'entretiens discrets avec des « anciens », de tests grandeur nature.

Les grandes stratégies

Nous avons analysé dans les chapitres précédents à la fois les intérêts, les risques et les limites de la séduction intéressée dans le plan de carrière au sein de l'entreprise. Nous avons également précisé qu'une longue observation in situ était nécessaire pour savoir comment et surtout avec qui il convenait d'oser coucher pour réussir.
Nous allons tenter dans ce passage de présenter quelques méthodes pour séduire (ou plus) la personne qui peut être utile à votre promotion. Nous verrons aussi comment nous devons adapter ces stratégies à la personnalité et à la place hiérarchique de ce supérieur de pouvoir.

LES LIEUX DE BAL

Les sociologues urbains de l'École de Chicago désignaient ainsi les lieux réels ou symboliques qui favorisent dans nos sociétés modernes et nos villes impersonnelles les rencontres amoureuses entre les garçons et les filles et remplacent les bals de nos grands-parents qui étaient comme chacun sait l'endroit ritualisé des fiançailles et des aventures sexuelles[1].
On peut étendre sans risque ce concept à l'entreprise.

Lieux et temps informels

On pourrait dresser une cartographie des lieux de l'entreprise qui ne sont pas consacrés spécifiquement au

1. Cf. par exemple dans *The City,* de Robert Park, 1915.

travail, mais favorisent la rencontre, la détente, le relâchement. Le parking, les ascenseurs, les couloirs, la machine à café, la salle de détente, le fumoir, évidemment la cantine et le café du coin. De la même manière, on pourrait établir un emploi du temps en creux qui déterminerait ces temps informels de l'entre-deux qui ne sont pas spécifiquement dédiés au travail, mais pas non plus consacrés à la vie privée. Les temps de déambulation au sein de la boîte, du café, d'attente

avant la réunion, de repas, de toilettes, de la cigarette et du chemin jusqu'à la gare, la station de métro ou le parking. Temps et lieux totalement intégrés à l'entreprise, mais parallèles à la vie de l'entreprise. Temps et lieux sans contrôle, n'obéissant pas à la règle commune donc temps et lieux idéaux pour établir un autre genre de rapport avec les collègues.

Les compliments sur votre nouveau costume, votre décolleté, votre coiffure se font dans ces entre-deux. Les amertumes, les critiques, les confidences et les secrets de Polichinelle se confient là aussi. Les dirigeants, inquiets des influences que les anciens peuvent avoir sur les nouveaux venus, appellent ces rumeurs et chuchotements « des bruits de couloirs » quand ils sont de bonne humeur et « bruits de chiottes » quand ils sont excédés. Des bruits en tout cas fort intéressants pour celle ou celui qui cherche à connaître la vie parallèle de l'entreprise et désire choisir judicieusement la cible à séduire. En investissant au mieux ces espaces informels, vous deviendrez vite un confident recherché pour peu que vous sachiez rester discret et garder pour vous la plupart de ces petits secrets. Il n'est pas très dangereux pour votre réputation de devenir le réceptacle de ces bruits et rumeurs si vous-même ne jouez pas le jeu de la rumeur en galvaudant deci de-là les révélations fausses ou vraies. Il sera toujours temps, si cela devait servir vos projets, d'utiliser à bon escient vos connaissances.

Dans ces lieux et ces temps, on peut draguer, séduire, effleurer, caresser et bien sûr faire l'amour si la nécessité s'en fait ressentir. Je ne vais pas détailler ici précisément où il est préférable de se laisser aller à ces désirs amoureux, mais il est vrai que chaque lieu et chaque temps présente sa spécificité.

Nous avons vu en introduction que l'amour au travail présente un aspect transgressif qui peut provoquer un supplément de désir ou d'excitation ou au contraire inhiber la sexualité.
Précisons encore que si les couloirs ou l'espace devant la machine à café favorisent les échanges et éventuellement les caresses furtives, les parkings et les ascenseurs inclinent plus naturellement à l'amour charnel[1]. Le risque de croiser un collègue, une secrétaire, un chef de service, le pantalon ou la culotte sur les chaussures, peut ajouter incontestablement un piment supplémentaire, et le jeu devenir soudain plus attrayant parce que plus proche de la roulette russe que des échecs.
Maryse avait, pour sa part, pris une drôle d'habitude au bureau.

> J'avais séduit Jean-Paul, le DRH de Voxtone Brother et nous avions trouvé une solution très étrange pour nos petites parties de sexe. Comme il était impossible de fermer les bureaux et que chacun pouvait voir ce qui se passait dans la pièce à côté, j'avais pour habitude de me glisser sous le grand bureau de Jean-Paul et de lui faire une petite gâterie pendant qu'il continuait de travailler sur son ordinateur comme si de rien était. Il faisait la même chose pour moi à mon poste de travail. Personne ne s'est jamais rendu compte de rien. Il faut dire que nous avions pris l'habitude de dominer totalement nos émotions et de continuer à gratter du papier ou de répondre au téléphone pendant les

1. Attention, toutefois, à cette mode liberticide des caméras discrètes dans tous les espaces collectifs. Certains d'entre nous peuvent cependant être très sensibles au fait d'être espionnés par un regard anonyme pendant les ébats amoureux. Assurez-vous dans ce cas de l'amitié solidaire du vigile spectateur.

séances. J'ai un peu honte de cela, mais si je veux être honnête, je dois dire que je n'ai jamais joui aussi vite, pressée par le temps sans doute. Ah, j'oubliais, si un de vos lecteurs veut essayer, qu'il s'entraîne à la maison avant. Ce genre de plan ne supporte pas l'approximation.

Chacun trouvera, j'en suis sûr, selon son imagination et les contraintes des lieux, un petit endroit discret et semi-protégé pour arriver à ses fins.
Outre le lieu, il est bon de travailler sur les temps de rencontres. En journée, à l'heure où la boîte grouille de monde, il peut être très compliqué de trouver un temps d'intimité. On peut bien sûr ne pas aller déjeuner avec ses collègues, mais la fréquence de votre absence fera soupçonner des « choses » aux autres salariés parfois mal intentionnés.
Pour ma part, je conseille plutôt de favoriser les temps de travail en dehors des heures légales d'ouverture de l'entreprise. J'y vois plusieurs avantages. En premier lieu, c'est un excellent test pour savoir si une personne a vraiment envie de se retrouver seule avec vous car il est tout à fait exceptionnel de rester après les heures de travail si l'on n'y trouve aucun avantage (argent, réputation, bagatelle). Vous pouvez tout à fait proposer ce petit tête-à-tête de façon détachée et naturelle.
« Ah, monsieur Langart, j'ai ce fameux bilan à terminer, vous pourriez me donner un petit coup de main entre 6 et 7 s'il vous plaît, sinon, je vais y passer la nuit ».
En second lieu, la fatigue de la fin de journée, les bureaux déserts, le silence soudain peuvent aider aux confidences et aux effleurements. Il n'y a plus personne, madame peut défaire sa chevelure, ôter ses

chaussure, dégrafer son corsage, monsieur peut tomber la veste, la cravate, ouvrir la chemise. La décontraction est de rigueur et la complicité des travailleurs de force, des enragés de travail, des acharnés de l'heure sup' rapproche encore les âmes et les corps.
Enfin, on travaille dans ces cas-là de façon très rapprochée, souvent collée. L'un écrit tandis que l'autre est derrière à lui souffler dans le cou. C'est le soir, les bureaux sont plongés dans la semi-pénombre, on a le sentiment d'être seuls au monde, isolés du reste. C'est incontestablement un moment propice pour tenter quelque chose et ceci d'autant plus qu'il n'y a aucun témoin de la scène [1]. Ainsi, même en cas de râteau retentissant, l'histoire ne sera au moins pas révélée

Fêtes et apéros

Certaines boîtes, ainsi que nous le précise Loïck Roche dans son livre *Cupidon au travail* [2], favorisent les moments de convivialité entre salariés en dehors des heures de travail. D'autres sont plutôt prudentes, estimant que ces divertissements sont autant de moyens de nuisance au rendement.
Pour celle ou celui qui désire coucher pour réussir, ces moments sont autant de lieux à investir pour observer, pour approcher, pour draguer, pour séduire et parfois même pour faire l'amour.
Nous l'avons vu, la difficulté de la séduction au bureau tient en grande part à la distance qu'impose le rapport hiérarchisé. Celui qui a l'autorité exerce une forme de pouvoir sur son subalterne, pouvoir qui détermine les

1. Prenez garde tout de même au personnel de nettoyage, souvent discret et imprévisible.
2. *Op. cit.*

fonctions de chacun et crée un jeu social tout à fait arbitraire mais convenu au sein de l'entreprise. Séduire un supérieur c'est changer ce rapport de hiérarchie et donc mettre en danger les rôles de chacun des deux protagonistes. La vie de bureau impose ses codes à chacun et rares sont ceux qui se permettent de les transgresser. Là encore, dans ces moments de détente, les cravates se dénouent, les vestes tombent, les chemisiers s'entrouvrent et naturellement les distances sociales entre les individus se distendent.
On peut être, sans aucun doute, dans ces instants suspendus, plus proche de son chef de service parce qu'on se trouve être une bonne partenaire de danse, un bon chanteur ou un musicien correct. L'objet « travail » n'étant plus au cœur de la relation entre salariés, ce sont d'autres valeurs qui prédominent et les rapports de hiérarchie s'en trouvent modifiés. Tel employé qui en temps normal est assez effacé et ne brille pas spécifiquement devient le héros de la soirée parce qu'il est un comique inouï et raconte comme personne les histoires drôles. On le remarque, on l'admire et il peut alors espérer établir du contact avec des femmes et des hommes qui en tant ordinaire ne l'auraient même pas vu. Le responsable hors de son bureau, de ses responsabilités immédiates ou de son stress, est aussi plus détendu et prêt à regarder ses collaborateurs comme des hommes et des femmes là où il ne voyait que des employés. C'est aussi le moment idéal pour compléter notre organigramme des relations interpersonnelles (voir Chapitres 2, 3). Les petites amitiés particulières sont plus visibles, une main furtive, un baiser appuyé, un couple qui s'isole. Cela permettra aussi de mieux définir votre champ des « possibles ». Inutile en

effet de draguer tel chef de service s'il est déjà très épris d'une de vos collègues.
Il faut observer comment sont composés les groupes qui se forment naturellement : ils trahissent en général des liens extraprofessionnels d'intérêts partagés et indiquent à l'observateur attentif que vous serez devenu comment se jouent les enjeux de pouvoir au sein de la boîte.
Ces moments sont si importants pour votre plan de carrière que je déconseille de boire de l'alcool pour garder tout votre discernement, même s'il est indispensable que l'on vous voit toujours un verre à la main. Les frustrations, les angoisses, les jalousies, les rancœurs que génèrent systématiquement le travail et la vie collective s'expriment en général sous forme d'humour, de lazzi ou de crise après une certaine heure de la soirée quand, l'alcool et la fatigue aidant, les barrières et les codes relationnels tombent. C'est le meilleur moment pour attaquer : en effet, chacun est un peu fragilisé et les personnalités intimes ont tendance à prendre le dessus sur les masques d'apparat de la bienséance. On peut en toute liberté commencer les manœuvres d'approche de la personne que l'on cherche à séduire. Bien entendu, cette approche n'est valable que si le travail de séduction a été commencé avant et s'il peut se continuer après, dans le quotidien. Ces soirées sont avant tout une opportunité pour ne laisser aucun doute sur vos intentions et pour mesurer la recevabilité du partenaire éventuel. Le « râteau » tant redouté – qui peut en plus être rédhibitoire au sein de l'entreprise – est moins à redouter dans ces moments de « fête » où chacun se laisse un peu aller à une liberté de ton et de comportement.

Julia, maintenant cadre administratif au ministère de l'Intérieur, en sait quelque chose.

> Nous avions organisé une grande soirée pour fêter le départ de notre ministre appelé à de plus hautes fonctions. Je cherchais depuis longtemps à rentrer en contact avec le chef de cabinet, un homme austère, mais qui ce soir là semblait plus décontracté que d'habitude. Il était un peu éméché, je me suis armée de courage et je l'ai suivi dans son bureau lorsqu'il est allé rechercher ses affaires, en fin de soirée. Il m'a vue, m'a demandé ce que je faisais là. Je lui ai seulement dit que j'avais envie de l'embrasser depuis le premier jour... Il a ri et n'a pas donné suite. Le lundi suivant, tout était oublié, il avait pris ça comme un jeu ou comme un effet secondaire de l'alcool. Heureusement.

Tout en vous consacrant à votre « mission séduction », n'oubliez pas néanmoins d'observer qui vous drague. Car il ne fait pas de doute que vous êtes aussi l'objet de convoitises purement sexuelles ou intéressées selon votre place sociale au sein de l'entreprise. Nous verrons en effet plus loin quel avantage on peut tirer pour sa propre carrière de ces prétendants éventuels qui eux aussi, les soirs de fiesta, se laissent aller à faire parler leurs pulsions.

Séminaires et week-ends

Il arrive parfois que les entreprises soucieuses de la formation de leurs collaborateurs d'une part, et conscientes que le dynamisme du personnel dépend

du climat général d'autre part, décident de proposer aux salariés des temps de vie collective à distance des lieux de travail habituels. Plus encore que dans les temps de fêtes que nous évoquions précédemment, ces moments sont idéaux pour construire une relation amoureuse avec un responsable et poser les bases d'une future ascension sociale.
Dans ces moments privilégiés, longs de plusieurs jours parfois, les caractères intimes des personnes vont se révéler. Chacun est loin de son domicile, de ses habitudes et de sa famille. Les repères psychosociaux ne sont plus les mêmes et le jeu de rôle tenu par nous tous en situation de travail va s'en trouver modifié. Les tenants du pouvoir, désignés comme tels par l'organigramme, vont perdre les attributs de leur fonction quand ils vont se retrouver en maillot de bain au bord de la piscine ou à crier « maman » en sautant à l'élastique. La place symbolique de chacun évoluera et même si au retour tout rentre à priori dans l'ordre, quelque chose aura changé de durable et de profond dans les représentations symboliques des membres du personnel. Pour l'observateur intéressé que vous êtes, cette compréhension des fragilités dissimulées sous les apparences est essentielle. Vous pouvez en effet soutenir, aider, comprendre ces cadres « décadrés » par la conjoncture nouvelle et vous faire repérer de ceux qui n'avaient pas l'occasion de vous voir.
N'oublions pas que ces séminaires, ces week-ends, ces stages aventures, ces bivouacs d'entreprise qui ont, selon les modes de management à l'américaine, pour but de resserrer les solidarités, ont pour principe de base la mise à égalité de tous les participants devant l'épreuve ou le moment convivial. Suivant cette théorie, c'est le moment idéal pour les obscurs employés de se

faire remarquer par les supérieurs au travers d'activités où ils peuvent exceller.
Sur un plan pratique, les retraites de réflexion et d'action d'entreprise, qui ont souvent lieu dans des clubs réservés, parfois en été, sont aussi pour celui ou celle qui ose coucher pour réussir, l'occasion de se montrer à son avantage tant physique que psychologique. Il n'est en effet pas courant dans le monde du travail de pouvoir exhiber à son directeur ses jambes, le galbe d'un sein, ou la rondeur de ses fesses dans la plus grande simplicité et le plus grand naturel.
Bien évidemment, et plus encore que dans tout autre lieu, ces séminaires et week-ends divers présentent de multiples possibilités de favoriser les rencontres, la drague, la séduction, les intimités de couples et l'amour charnel.
Latifa a bien su négocier ce moment unique.

Linerpub avait offert un séminaire international à tous ses salariés, c'était en Guadeloupe, le cadre était merveilleux. Certes, nous étions là pour bosser, mais nous avions pas mal de temps libre. J'avais pour ma part la ferme intention de tenter quelque chose avec M. L, le président de la branche communication. Plusieurs fois, nous avons échangé ensemble, mais ça ne démarrait pas. En fait, un matin très tôt, je l'ai rejoint dans le sauna mixte de l'hôtel, sans même le regarder, je me suis mise nue le plus naturellement du monde. Je vous certifie que malgré la chaleur et la serviette qui lui enserrait la taille, M. L ne pouvait cacher sa « nervosité ». Je n'ai plus eu qu'à glisser ma main jusqu'à lui. Ce genre de relation même fugace avec un président ne peut que vous aider dans votre carrière, croyez-moi ! Surtout s'il sent que vous savez être discrète, mais vous pouvez aussi ne pas l'être... *[rires]*

Encore une fois, si ces temps hors entreprise sont véritablement privilégiés pour celui qui a la volonté de réussir par la séduction, à l'inverse, ils sont des pièges si l'on ne prévoit pas ses stratégies, si l'on se laisse aller soi-même à l'ivresse ou à l'abus, si l'on ne reste pas concentré sur ses objectifs avec le sérieux et la ténacité du chasseur.

LES REPÉRAGES DES PETITES TENDANCES ET SPÉCIALITÉS MAISON

La sexualité, qu'elle soit active ou passive, réelle ou fantasmée, guide consciemment ou inconsciemment une majorité de nos choix, nos actes, nos réactions. Qui dira qu'il a exactement le même comportement devant une femme ou un homme et plus encore devant un ou une partenaire sexuel(le) possible ? Nous ne sommes pas toujours conscients, heureusement, d'avoir été le jouet d'un désir refoulé ou d'une attirance irrationnelle pour une personne. Dans le monde du travail, cela est bien sûr plus que vérifiable au jour le jour et personne ne nie qu'**à compétences quasi égales, le choix se fera plutôt du côté du candidat qui présente le plus de « sex-appeal ».**

Pour celle ou celui qui désire utiliser de façon délibérée le sexe comme moteur de sa promotion, un travail de repérage et d'enquête sur les goûts des cadres et dirigeants en matière de sexualité est un passage obligé avant de jouer volontairement de cette connaissance des intimités pour déployer une stratégie de séduction adaptée.

Recueil des données

Si les méthodes de recueil des données peuvent être assimilées aux techniques des anthropologues à partir de constats, d'histoires entendues, d'entretiens et d'immersion in situ, en revanche, il ne s'agit surtout pas là de brandir l'objet de sa recherche auprès du milieu étudié. Il va falloir au contraire enquêter avec discrétion et recul pour ne rien laisser paraître de ses objectifs.

Le chercheur consciencieux se promènera avec son petit livret sur lequel il notera scrupuleusement ce qu'il constate et ce qu'il entend. Cela lui permettra d'affiner son enquête et de faire les indispensables recoupements entre les propos des uns et des autres.

Sachez qu'en matière de sexualité, il est tout à fait exceptionnel qu'une personne change d'objet de fantasme, de mode opératoire ou de paraphilie (perversion) obsessionnelle. Ainsi, nous partirons du principe que ce qui était vrai hier pour telle ou telle personne dans ce domaine le sera encore demain. Plus prosaïquement, si M. X a craqué deux ans auparavant pour une employée qui ne cachait rien de sa poitrine avantageuse, il cédera à nouveau, si l'on sait y faire, pour ce même petit travers.

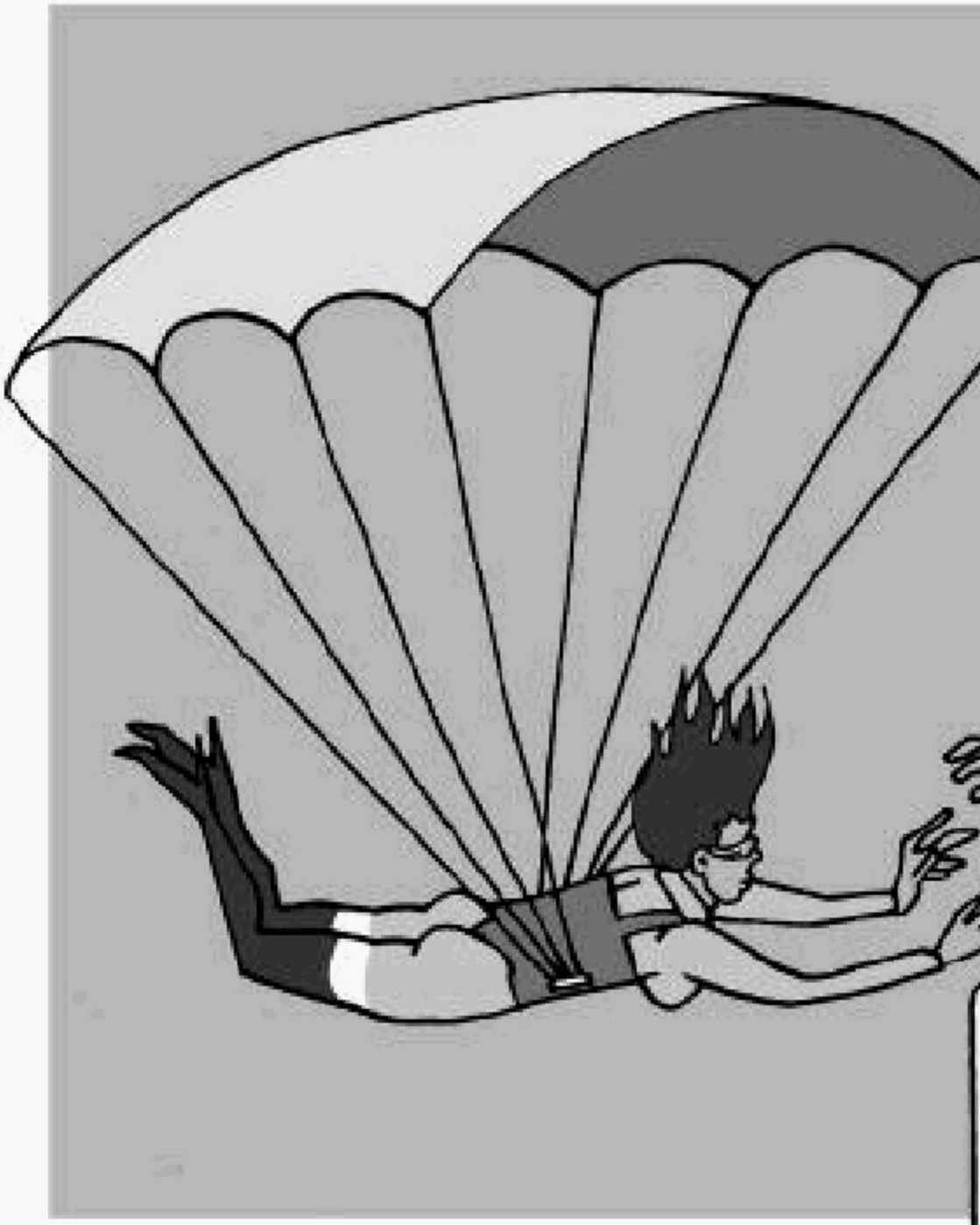
Les rumeurs

Les entreprises, à l'instar de tous les « villages microsociaux » bruissent de rumeurs, de vieilles histoires, de « cadavres dans les tiroirs », de secrets de familles, de petites et grandes indiscrétions. Puisque, à la différence du chercheur en sciences humaines reconnu, vous ne pouvez vous cacher derrière votre thèse pour enquêter, vous devrez gagner la confiance de tous et

toutes dans le cœur de l'entreprise. En matière de bruits colportés, il n'y a pas d'organigramme hiérarchisé et tout le personnel, du technicien de surface au P.-D.G., est porteur d'une part de la petite histoire amoureuse de l'entreprise. Il faut devenir, par votre capacité à créer du lien social, à partager les temps informels et à vous adapter à toutes les situations, une femme ou un homme de confiance. Vous collecterez alors assez vite des anecdotes arrivées à vos collègues, des petites aventures sans lendemain, des tentatives réussies ou ratées, mais aussi des impressions subjectives de tout un chacun sur tous. Peu à peu, une image fort différente de la représentation de façade va émerger de tout ce matériel recueilli. Les goûts et les préférences de chacun apparaîtront clairement, les petits travers aussi. Vous constaterez par exemple qu'à tel étage, tous les hommes sont jeunes et pas mal faits de leur personne, et que la chef de service préfère s'entourer de ce genre collaborateur plutôt que de femmes, fussent-elles compétentes. À tel autre, les secrétaires blondes et grandes se sont succédé à un rythme incroyable avant d'atteindre souvent une promotion interne. En permanence, dans le village microsocial qu'est l'entreprise, des choses se disent ou se murmurent, toutes ne sont pas le reflet de la réalité mais grâce à vos recoupements judicieux, vous parviendrez à démêler le vrai du faux.

Les observations

Nous avons vu, au chapitre précédent, les lieux et les temps des rencontres amoureuses ou/et clandestines. Si vous désirez observer ce qui se joue entre des collaborateurs de l'entreprise pour mieux cibler la future per-



sonne à séduire, vous devez être au bon endroit au bon moment. Il ne faut évidemment pas jouer les voyeurs et prendre le risque d'espionner quiconque, mais simplement passer par hasard, à courte distance des ébats amoureux en faisant mine de ne rien voir et de ne rien entendre. La plupart du temps, il est d'ailleurs totalement inutile de voir pour comprendre. Avec l'habitude, très vite, vous constaterez les sourires en coin, les œillades discrètes, les caresses furtives, les allusions masquées entre des amants, vous verrez alors qui vous précède dans la course à la promotion, mais surtout quel est le comportement de cette personne et ce qu'elle a fait pour plaire au supérieur hiérarchique ciblé, car c'est bien là l'intérêt de la méthode :
Si je veux séduire, je dois comprendre à quels arguments physiques ou psychologiques est sensible ma cible. En premier lieu, pour mesurer mes chances, en second lieu pour mieux préparer ma propre stratégie de séduction.

Les témoignages

N'imaginez pas vous pointer vers un collègue et recueillir de sa bouche des aveux quant à ses pratiques sexuelles. Vous risquez une baffe, ou pire, un licenciement. Non, la méthode de recueil des données que je vais vous soumettre est sans risque, plus sûre aussi. Profitez en effet des moments de discussions informelles, des soirées et des moments de détente pour aborder la question de la sexualité. Amusez-vous alors à évoquer quelques-unes de vos propres inclinations sexuelles, sans vulgarité, mais plutôt avec humour et détachement. **Souvenez-vous que la parole**

libérée appelle la libération de la parole. En règle générale, chacun aime dévoiler, s'il se sent en confiance, ses petits secrets. Il faut pour cela que la personne soit certaine de ne pas être jugée.
Très souvent, dans les conversations entre collègues, la question de la sexualité est abordée à propos d'un film, d'un livre, d'une émission télévisée. Imaginons un dialogue à titre d'exemple entre vous et votre cible. C'est vous qui lancez la première réplique, à propos d'un reportage vu à la télé :

« *Ah, c'était exagéré, tout de même, ces témoignages hier, je n'y crois pas une minute. Comment imaginer que quelqu'un aime se faire fouetter au point de jouir.*
— C'est certainement un montage, réplique votre interlocuteur.
— Oui ! Bon, je ne dis pas, ça peut exister... Moi, par exemple, je ne déteste pas prendre une petite fessée pour rire, bien sûr...
— Ah oui, les jeux à deux, c'est possible. Moi, je ne déteste pas le cuir ou des trucs comme ça. Mais ça reste une fantaisie. »

J'ai volontairement raccourci le dialogue pour simplifier le propos, mais il vous faudra garder ce ton badin où vous confiez vos petits secrets pour mieux faire sortir le loup du bois.
Évidemment, vous devez adapter votre discours à votre interlocuteur. Il ne faut surtout pas traumatiser la cible par des propos qui pourraient choquer. Démarrez doucement, en parlant par exemple de situations dont vous avez entendu parler, et essayez de sentir la réceptivité de votre auditoire. La personne se détourne-t-elle ?

Rit-elle ? Se fâche-t-elle ? Est-elle intéressée ? Etc. Vous mesurerez là si vous pouvez continuer dans ce sens ou si vous devez développer une autre stratégie.
Lydie nous donne un bel exemple de recueil de témoignages.

> Au cours d'une soirée un peu arrosée, Henri-Jean, le directeur commercial, avait confié en parlant d'un film de Cyril Collard que lui-même ne détestait pas les jeux ondinistes dans les relations amoureuses. Chacun avait ri en prenant ce propos au second degré. Pour ma part, je l'ai gravé dans un coin de ma mémoire, persuadée qu'il y avait une part de vérité dans cette confidence humoristique. Lorsque six mois plus tard, j'ai oublié « par hasard » de fermer la porte des toilettes en allant faire pipi, tandis qu'Henri-Jean se lavait les mains, j'ai pu mesurer que son fantasme était réel et que sa petite paraphilie innocente était plus forte que sa place hiérarchique au sein de la boîte.

Votre travail de recueil des données ne sera efficace que si vous mixez les trois méthodes – observations, témoignages, rumeurs – et si vous opérez les recoupements nécessaires pour valider vos hypothèses.

LA MÉTHODE DU « DÉPLACEMENT »

Vous le vérifierez par vos expériences, nous sommes parfois amenés à coucher pour réussir avec des hommes et des femmes de pouvoir que leurs fonctions et leurs respectabilités morales empêchent de se

laisser aller à leurs instincts et à leurs désirs au nom de leur représentation symbolique. Cela peut-être le cas avec un directeur renommé, un représentant de la justice censé représenter l'équité et la droiture morale, cela peut aussi être le cas avec le professeur, le commissaire, l'homme d'Église, l'huissier, le député et bien d'autres qui érigent une barrière éthique parfois infranchissable entre leurs désirs et l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes.
Il existe bien des méthodes pour les faire craquer, nous le verrons. La plus courante est celle, dite du « déplacement », qui consiste à changer l'environnement pour changer le comportement de la personne ciblée.

Il faut tenter sa chance hors les murs, dans un lieu neutre, mais surtout anonyme, où la victime respectable n'est pas contrainte de jouer en permanence la carte morale pour son public. **À ce sujet, vous pouvez être certain que tous ces hommes et ces femmes tenus à la rigueur par leur représentation sociale ont des jardins secrets de défoulement, de « craquage », de liberté.** Cela leur est aussi indispensable que l'air qu'ils respirent. À vous de chercher et de trouver ces espaces intimes où s'exprime la personnalité sans contrainte. Quelques pistes toutefois pour orienter vos recherches :

- La danse de salon ;
- Les séances de stretching et autres sports épuisants ;
- Les clubs de bridge, billard et belote ;
- La chine aux puces et antiquités diverses.

D'autres vont plutôt se réfugier dans l'abus d'alcool en petit comité.
Toute tentative de séduction sérieuse auprès de cette typologie de client démarrera par une enquête circonstanciée avec filature et planque éventuelle. Il sera indispensable de prévoir une stratégie pour rencontrer votre « patron » le plus naturellement possible, comme un fait du hasard, et mieux encore, il faudra que vous partagiez la même passion. Très souvent, après une première période de gêne bien compréhensible, le masque tombera et c'est l'homme ou la femme qui vous apparaîtra, un peu fragilisé tout de même. Vous n'aurez plus alors qu'à appliquer les règles de séduction traditionnelles tant sur le plan physique que psychologique.
Notons que plus l'apparence change entre la personne sur son lieu de travail et cet espace intime, plus il est facile d'attaquer frontalement. La piscine ou le hammam représentent des lieux tout à fait privilégiés, la nudité révélant toujours la vérité de chacun d'entre nous loin des barrières sociales et des conventions professionnelles.
N'oubliez pas cependant, avant de passer à l'acte, de toujours rappeler au bon souvenir de votre interlocuteur la relation professionnelle qui vous lie l'un à l'autre, cela vous resituera symboliquement et ne laissera pas penser à votre interlocuteur que vous êtes totalement déconnecté de la réalité.
Il est important en effet que votre victime ait le sentiment de la transgression de son code de déontologie, cela facilitera votre promotion à venir, mais aussi excitera l'homme ou la femme de pouvoir en question.
Je déconseille formellement en revanche d'exiger quoi que ce soit immédiatement après la séance

amoureuse. Il faut laisser le temps que le client mûrisse en toute liberté les conditions de ses remerciements. Jeanne, juge au tribunal de Paris, partage avec nous un bel exemple de la technique du déplacement.

J'ai été stagiaire au tribunal sous la responsabilité d'un président intraitable et renommé pour sa droiture, le président Beaufortier. Je me suis rapidement rendu compte que mon stage ne serait jamais validé si je ne trouvais une solution radicale. Beaufortier était insensible à toutes tentatives de séduction au sein du tribunal. Je décidai donc de le rencontrer à l'extérieur. J'ai trouvé un jour une carte d'abonnement à une piscine dans son sac et j'ai décidé d'y aller aussi de façon régulière.
Pour rendre la rencontre la plus naturelle possible, j'ai observé ma cible plusieurs jours et j'ai noté ses habitudes de nageur. Un beau jour, je me suis postée en haut de l'échelle dans une pose suffisamment ambiguë pour que son intérêt soit retenu par la minceur de mon string de bain sur mon sexe.
Le président émergea des flots, s'élançant pour sortir de l'eau et se retrouva les yeux face à ce parfait moulage de l'origine de monde. J'ai senti qu'il marquait un temps d'arrêt, surpris d'abord, puis conquis visiblement par le spectacle. J'ai tourné mon regard vers lui et j'ai feint la surprise en resserrant prestement mes cuisses.
— Président Beaufortier, si je m'attendais... c'est incroyable !
Le pauvre homme surpris en plein délit de voyeurisme a bégayé mon prénom en relevant son regard de cosmonaute à lunettes de mon entrejambe à mes yeux. Il a bredouillé une phrase incompréhensible qui jurait vraiment avec sa légendaire aisance rhétorique.
Puis nous avons nagé de concert une petite demi-heure. Nous sommes descendus au vestiaire... A-t-il été surpris de me voir le suivre vers les douches réservées aux hommes ? Il n'en a rien dit en tout cas. S'est-il ému quand, avec le plus grand naturel, j'ai ôté mon soutien-gorge pour me

> rincer la poitrine sous le jet d'eau frais ? Il n'en a rien montré. Enfin, il ne s'est guère opposé à moi quand je suis rentrée avec lui dans la petite cabine carrelée et que j'ai refermé la porte sur nos semi-nudités. Le reste n'est que technique ! Je peux vous affirmer que le président Beaufortier est moins fringant en amour qu'en prétoire. Néanmoins, il est parvenu avec beaucoup d'effort à devenir presque aussi raide que la justice. Mon stage s'est très bien déroulé, merci !

Un bel exemple de sang-froid, ou de sang chaud, chacun jugera... Toujours est-il que Jeanne est une parfaite calculatrice. Sa première qualité est sans doute de savoir ce qu'elle veut et de ne pas s'encombrer de culpabilités morales inutiles. Sa réussite est liée à sa détermination. La partie vaut d'autant plus d'être tentée que le secret de l'un est lié à la discrétion de l'autre. Jeanne n'a pas intérêt à ce que sa petite aventure s'ébruite pour sa renommée, mais le président du tribunal tient certainement plus encore à la discrétion. **Nous sommes là dans ce que nous pourrions appeler « le petit monde feutré des justes intérêts partagés ». Pas de risques d'esclandres, de révélations sulfureuses qui nuiraient aux deux parties.**

Le plus grand risque aurait été pour Jeanne que le président oppose un « non » catégorique et la renvoie dans les cordes, cela aurait signé la fin de sa carrière de magistrat et de son apprentissage de la natation.

Sur cette question précise, observons ensemble la prudence de Jeanne. À tous les moments de son travail d'approche, elle garde une « porte de sortie » honorable, une sorte de parachute de survie.

Elle offre le spectacle somme toute innocent de son intimité moulée dans un slip de bain à la vue de sa victi-

me, il n'y a pas là de quoi sortir le Code pénal pour exhibition. Si Beaufortier ne s'était pas intéressé pas au spectacle, ce qui aurait été inattendu, notre Jeanne pouvait feindre l'ignorance en toute impunité. Elle suit son patron dans les douches des hommes. Qu'à cela ne tienne, il suffisait alors à notre bonhomme de le faire remarquer à une Jeanne qui se serait confondue en excuses. Idem pour la douche et la cabine. À tout instant chacun a le choix de ne pas aller plus loin. Cette stratégie de la montée progressive de la transgression librement consentie est une excellente garantie sous nos latitudes judéo-chrétiennes contre les risques d'accusations de harcèlement sexuel qui guettent toujours l'un ou l'autre des protagonistes de ces petites aventures.

Nous en arrivons maintenant à l'enseignement essentiel du témoignage de Jeanne.

Au sein du Tribunal, Beaufortier abandonne ses oripeaux de simple mortel en proie aux affres de la libido pour les beaux habits en toile d'alpaga du représentant de la justice insensible aux bas instincts de ses prévenus. Il doit être au-dessus des préoccupations humaines par définition pour prendre la distance nécessaire à sa charge. Le regard qu'on lui porte, de la part des justiciables, mais aussi de la part des collègues, est celui d'un homme intègre, incorruptible, dont la rigueur morale autorise le jugement impartial.

De son côté, cet homme est contraint de ressembler à cette image idéalisée et manichéenne. Dans les murs du palais de justice, il n'est pas Beaufortier, il est Beaufortier le juge... Armure que tout cela, posture imposée par le rôle qui protège l'homme contre lui-même, car soyez-en sûr, la respectabilité et la déontologie ne rendent pas moins libidineux. Inutile dès lors

d'espérer séduire Beaufortier dans les murs de son tribunal, au cœur de son petit théâtre de comédie humaine.

LA MÉTHODE DITE « DE LA DÉLÉGATION »

Cette méthode, qui est à utiliser en dernier recours lorsque toutes les tentatives de séduction traditionnelles que nous avons évoqué ont été inopérantes ou que la cible est totalement insensible à vos charmes, consiste à « envoyer » quelqu'un à votre place pour faire ce que vous ne pouvez pas et « marchander » votre promotion. Pour bien illustrer ce propos nous allons donner le bref exemple du couple formé par Gérard et Dalida.

Gérard :
Le directeur général du labo, M. Vandegrüt, était un amateur de femmes et même s'il reconnaissait mes compétences, il préférait faire le coq dans sa basse-cour. Il me fallait cette promotion. Nous avons pensé avec Dalida à cette stratégie du déplacement.

Dalida :
C'est même moi qui ai eu l'idée. Nous avons invité M. Vandegrüt à dîner. Gérard a dû sortir, j'ai joué le grand jeu de la séduction avec mon convive. Je le tenais dans mes filets le soir même. Je l'ai revu régulièrement pendant un mois à l'hôtel. Lorsque je l'ai senti prêt à m'écouter, j'ai parlé de Gérard, de son engagement dans le labo, de ses espoirs de reconnaissance. Allongés sur un lit, les relations sont extrêmement différentes et les différences sociales s'amenuisent. Tout devient confidences.

Gérard :
Tu as parlé de ma jalousie aussi.

Dalida :
Oui, j'ai surtout parlé de ta jalousie *(rires)*. J'ai même précisé que si tu nous découvrais, tu serais capable de nous tuer tous les deux !

Gérard :
Ça calme, ça !

Dalida :
Finalement, au bout de deux mois et demi, Vandegrüt a préféré laisser là notre relation, Gérard a obtenu sa promotion. Probablement par reconnaissance, et aussi par trouille des représailles. (*Le couple s'embrasse tendrement.*)

Le moteur de cette histoire est l'amour et l'ambition commune du couple, mais rien n'oblige à ce que ce soit l'épouse qui couche au profit du mari.
Au sein même de la famille, on peut trouver communément une fille, un fils, un gendre, une sœur, un frère ou autres pour échanger ses charmes par délégation. Mais il est possible aussi de demander à un ou une ami(e), voire de payer un ou une professionnel(le) pour remplir le contrat. Il est essentiel en tous les cas que les partenaires établissent eux-mêmes la stratégie et les modalités d'action.

- Quel objectif ?
- Combien de temps ?
- Jusqu'où aller ?
- Comment s'y prendre ?

Moins vous laisserez de place à l'improvisation et plus vous mettrez les chances de votre côté. Par ailleurs, dans le cas où c'est une personne chère qui passe à l'acte à votre place, la contractualisation précise des modalités d'intervention dédramatisera l'histoire et diminuera la part affective de l'affaire qui sans cela pourrait sembler scabreuse. (Ferons-nous l'amour ? Combien de fois ? Jusqu'où poussera-t-on l'acte amoureux ? Etc. Considérons ce premier point comme acquis, il faut maintenant définir quels sont les ressorts de cette « coucherie par délégation ».

Style expéditif

En règle générale, votre représentant usera de ses charmes pour vous obtenir une promotion ou un avantage. Dans 80 % des cas, il n'aura pas besoin de séduire le client sur le long terme, un simple « service sexuel » en échange de l'avantage escompté sera suffisant. Dans ce cas, je préconise pour ma part et pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, la franchise et l'énoncé clair du marché.

« *M. X, je viens vous voir afin de solliciter pour mon mari (mon père, ma sœur, mon frère, etc.) la promotion qui me paraît lui revenir de droit. J'ai pensé que je pouvais l'aider à mon niveau. Bien entendu, je voudrais que cela reste entre nous !* »

La personne applique alors scrupuleusement la méthode que vous aviez élaborée ensemble et se tient aux strictes limites fixées dans le contrat. En règle générale, le client qui accepte ce type de marché est contraint par honneur et par peur des indiscrétions de remplir sa part d'engagement morale. **La promesse de silence**

mutuel est primordiale et vous devrez impérativement vous tenir à la discrétion après opération. Ainsi chacun est tenu par le silence de l'autre.

Style raffiné

Il a bien sûr ma préférence pour des raisons de beauté du geste, mais l'essentiel, une fois encore, est l'adéquation entre l'objectif visé et la personne à séduire. Dans le cas du témoignage de Gérard et Dalida, on comprend que la méthode expéditive aurait été inopérante. M. Vandegrüt est un homme à femmes, il ne manque pas d'amies prêtes à lui rendre les petits services sexuels dont les hommes sont friands. Il est nécessaire de définir alors une stratégie beaucoup plus finaude. Je vous renvoie ici aux méthodes de séduction déjà présentées dans cet ouvrage en particulier la technique des intérêts partagés, de la passion commune qui donnent un terrain intellectuel conséquent à l'aventure purement pulsionnelle.
Dalida joue sur deux tableaux : la drague et le désir charnel de sa cible, et la culpabilité. Une culpabilité que, peu à peu, Vandegrüt va partager avec sa vestale. Solidarité des hommes ou empathie naturelle, toujours est-il que le Directeur Général se retrouve redevable à l'égard du mari trompé. Une dette d'honneur qu'il va honorer du mieux possible.

Cette méthode est à retenir comme modèle, encore faut il qu'à l'instar de Dalida, la personne déléguée culpabilise le client en marquant le sacrifice que représente cette aventure extra-conjugale.

Quelques exemples de phrases dont on peut abuser :
• Dire que mon pauvre mari est tout seul en ce moment !
• Quand je pense que mon épouse ne m'a jamais trompé !
• Mais j'aime mon mari et ça me gêne terriblement de le tromper !
• Si elle l'apprenait, elle se suiciderait
Ou mieux :
• S'il l'apprenait, il nous tuerait tous les deux !
Etc.
Il est des moments exceptionnels dans la vie où le mélo un tantinet théâtral passe très bien. Pleurnichons, pleurnichons, il en restera toujours quelque chose.

Je suis obligé d'évoquer le cas tout à fait admirable de ces personnes souvent fort aimantes qui couchent pour la réussite d'un autre dans le plus total secret.
N'a-t-on pas vu ainsi une maman ne pas hésiter à échanger ses charmes contre admission de son fiston dans une grande école militaire ?
Quelques épouses vont au sacrifice charnel anonyme pour leurs maris, des sœurs pour leurs frères, des filles pour leurs pères. Je rends hommage ici à ces héros et héroïnes des temps modernes, mais je ne peux guère conceptualiser, dans un guide de cette nature, ce mode d'action basé sur l'acte gratuit.

LA MÉTHODE DU PARAVENT

Il faut rendre un hommage appuyé à une grande dame de la réussite sociale par le lit : Louise de la Vallière (1644-

1710) qui inventa la « stratégie du paravent ».
Cette méthode consiste à séduire une personne proche – ami(e), valet, servante, amant, maîtresse – de l'individu ciblé. Louis XIV, grand connaisseur devant l'éternel de la quête amoureuse, avait ainsi coutume de « courir la soubrette pour posséder la marquise ». Les adolescents ne font pas autrement quand, par timidité, ils draguent la copine « moins belle » pour avoir à terme la princesse de leur rêve. La stratégie du paravent est très utile dans le cadre de cette étude car elle permet, en outre, de sortir de l'anonymat d'un groupe, en devenant soudain un être de désir. Un possible avenir. Lydia nous en donne un exemple tout à fait significatif.

Je bossais à l'époque dans une usine de chaussures et la patronne, Mme Leskine, avait une petite amie dans la boîte, Josiane, qui avait bénéficié d'une belle promotion.
Je m'étais dit pourquoi pas moi ? Comme la taulière ne me regardait pas en face, j'ai décidé de draguer sa copine. J'ai mis le paquet et ça n'a pas loupé. La pauvre Josiane qui n'était qu'un appât dans l'histoire a craqué en quinze jours. Leskine qui a vu le petit manège, a commencé à s'intéresser à moi et à me tourner autour.
Après tout, je l'avais concurrencée, c'est que je devais valoir le coup. En été, elle s'est arrangée pour se retrouver seule à l'usine avec moi et là, au milieu des cartons de chaussures, elle m'a fait comprendre avec des arguments persuasifs que nous pourrions devenir amantes. J'ai joué les saintes-nitouches pendant deux ou trois jours, histoire de me faire désirer, puis j'ai craqué dans la réserve, sur le tas d'invendus. Entre nous, c'est pas pour me vanter, mais la mère Leskine n'a pas eu à se plaindre du changement.
À la rentrée, j'étais chef d'atelier. Inutile de préciser que pour la renommée de la boîte, rien de tout cela ne s'est

ébruité. Secret professionnel en quelque sorte.
Josiane ? Eh bien, elle a retrouvé son mari, sa télé et son pavillon de banlieue. Je ne vais pas vous dire que je me suis fait une amie, mais bon quand on couche pour réussir, on sait à quoi on s'attend.

Lydia aurait-elle pu se faire remarquer de sa patronne au milieu des 170 filles qui peuplent l'entreprise ? Il lui fallait à tout prix sortir du lot des ouvrières ordinaires pour devenir aux yeux de Mme Leskine un amour à conquérir, mais aussi un objet de désir. C'est cette double entrée qui fait la force de la stratégie du paravent revisitée par Lydia.
Il n'est en effet pas évident de se faire remarquer d'un patron, d'un dirigeant, d'une personne influente quand on est un quidam dans une foule d'inconnus. On peut bien sûr jouer la carte de l'excentricité, mais on risque de se condamner définitivement en se ridiculisant.
Séduire une personne plus accessible, mais néanmoins proche de la personne de pouvoir, est un bon stratagème. Une secrétaire, un contremaître, un chef de service, une adjointe de direction peuvent être par exemple des intermédiaires tout à fait utiles. Il est important qu'ils soient du même sexe que l'individu que vous ciblez. Vous pourrez ainsi tout à fait coucher utilement avec le chauffeur d'un ministre ou la secrétaire particulière d'une directrice, mais non l'inverse. Cette stratégie suppose encore une fois une étude approfondie des jeux de pouvoirs au sein de l'entreprise visée. Non seulement vous devrez vous posez la question déjà largement évoquée ici : Qui a le pouvoir ?, mais aussi : Qui, dans l'entourage de cette personne peut influencer ses choix amoureux ?

À partir du moment où vous sortirez avec son ami, sa secrétaire, son chauffeur, vous n'aurez plus tout à fait le même statut aux yeux de votre cible, vous serez devenu « un être sexualisé » ou porteur d'un potentiel sexuel, donc intéressant. Vous exciterez sa curiosité, son intérêt et peut-être une forme de jalousie, qui pourrait s'exprimer ainsi :

Version masculine :
« Mon chauffeur se tape un top-modèle et puis quoi encore ! »

Version féminine :
« Ce mec est beaucoup trop bien pour une simple secrétaire ! »

Ce n'est plus vous alors qui aurez à faire des efforts pour séduire, vous n'aurez plus qu'à répondre aux sollicitations de la personne ciblée (au grand dam du chauffeur ou de la secrétaire en question).
Ce principe repose sur une réalité sociologique très connue qui veut que les personnes puissantes supportent assez mal que leurs employés aient une plus belle voiture, une maison plus grande, un bureau plus confortable, un amant mieux foutu ou une maîtresse plus belle.
Ils vivent cela comme une injustice et une absurdité et tentent de rétablir ce qui leur paraît être l'ordre juste des choses.
Lydia va aller encore plus loin et jouer avec le feu car elle va carrément choisir la petite amie de sa patronne comme intermédiaire, ajoutant du dépit amoureux au sentiment de frustration.

Je ne conseille cette formule extrêmement efficace que si l'on est sûr que l'attrait entre les deux amants est purement sexuel et ne provoquera pas de crise de jalousie incontrôlable de part et d'autre. Vous obtiendriez, dans le cas contraire, l'inverse de l'effet recherché et deviendriez un objet de haine plutôt qu'un objet de désir. Là encore, le temps et l'observation doivent vous permettre de faire la différence entre une relation amoureuse profonde et une union pour jeux sexuels partagés. Si vous êtes amenés, à l'instar de Lydia, à remplacer le ou la compagne de ces jeux, il faudra vous montrer à la hauteur de votre prédécesseur. **Une relation basée sur le sexe se nourrit de sexe.** Il y aura concurrence et le plus inventif emportera le marché ! Mais là-dessus, je vous fais confiance.

Lydia, dont le témoignage est décidément riche de réflexions, évoque également le risque pour celui qui séduit à des fins promotionnelles de se faire « doubler » un jour ou l'autre par plus séducteur que lui. En effet, il faut savoir que lorsque ce type de relations entre collègues s'instaure comme mode de planification de carrières dans une boîte, on ne peut plus maîtriser les aventures et les tentatives de tous et de toutes pour tenter sa chance. Attention donc de ne jamais perdre de vue l'objectif premier de votre quête : non pas de tomber amoureux(euse), mais bien parvenir à réussir professionnellement. Acceptez aussi que si d'autres tentent le coup comme vous et parviennent à leur fins avant, c'est parce qu'ils ont été les meilleurs. Eh oui, là comme ailleurs, la compétence reste le maître mot.

3. coucher pour réussir hors entreprise

professions libérales, politiques et métiers artistiques

Nous avons envisagé, dans un premier temps, la réussite professionnelle par la séduction au cœur de l'entreprise, c'est-à-dire au sein d'un milieu régit par des règles hiérarchiques très précises et des codes internes qui supposent un long travail de compréhen-

sion et d'analyse pour en saisir tous les enjeux. Il en va différemment lorsqu'on veut coucher pour réussir dans le cadre de milieux professionnels hors entreprise et ce guide aurait été incomplet si nous n'avions pas abordé cette question.

Se méfier des mythes

Il faut tout de suite mettre en garde les éventuels candidats et candidates à la réussite par le lit en milieu libéral, politique ou artistique : contrairement à ce que l'on dit souvent, on ne couche pas plus là que dans l'entreprise traditionnelle. Plus exactement, on ne couche pas plus pour réussir même si, parfois, on a tendance à plus y faire l'amour entre collègues pour le plaisir et de façon désintéressée, ce qui n'est pas notre sujet. L'immense erreur stratégique, et qui entraînerait de fait bien des désillusions, serait d'imaginer qu'il suffit de coucher pour avoir une quelconque chance de rentrer dans un ministère, décrocher un rôle ou devenir l'adjoint d'un grand chirurgien. On entend couramment ce fantasme au café du commerce : il est plus le fait de l'amertume de certains de ne pas avoir atteint leurs objectifs professionnels qu'un reflet de la réalité.
Ils sont pléthoriques, ceux et celles qui ont passé une nuit avec un artiste de rock, un avocat en vue ou un

député, imaginant que leur carrière se jouait sur leurs compétences sexuelles et qui ont été remerciés au matin d'un « c'était super, merci ». En effet, paradoxalement, il ne vous faudra jamais oublier cette règle n° 1 : **lorsqu'on couche avec une personnalité, c'est elle qui a l'impression de nous faire un cadeau et pense que nous lui en sommes redevables.** Rendez-vous compte, nous avons eu l'honneur insigne de partager la nuit de ce grand acteur des années 1970 ou de ce vieux sénateur usé mais qui n'a rien perdu de sa prestance et de son égocentrisme nostalgique.

De plus, il faut savoir que les personnes de pouvoir sont sollicitées sans cesse et vous ne serez pas les seuls sur la liste des prétendants à l'aventure avec lendemains professionnels. Le nombre de prétendants est tel que, pour ces gens en vue, la séduction et le sexe perdent de leur importance et se banalisent au point de n'être plus suffisamment exceptionnels pour entraîner un retour sur investissement sexuel.

Enfin, comme le déplorait déjà Georges Brassens en son temps [1], il y a de plus en plus de prétendantes et prétendants qui couchent pour le simple plaisir, le prestige ou le goût de la collection et qui faussent les « règles du marché ». **L'acte gratuit, c'est certain, fait un tort considérable à ceux qui, honnêtement, couchent pour réussir.**

1. *Concurrence déloyale* (Georges Brassens, 1966).

Sortir du lot

L'Histoire peut encore une fois être bien utile car elle nous enseigne que les favorites des princes et des rois, si elles étaient belles et bien faites, ont surtout séduit les puissants par leur esprit, leur intelligence et leur originalité. **Esprit, intelligence, originalité, trois qualités qu'il faudra développer si vous voulez parvenir à vos fins et vous distinguer de la concurrence.** Très vite, en effet, vous allez vous rendre compte que l'argument de la beauté n'est pas le seul ni le plus important dans l'art de la séduction et que si des femmes et des hommes multiplient dans leur vie les histoires amoureuses intéressées, c'est parce qu'ils possèdent une finesse intellectuelle naturelle ou très travaillée.
Nous allons lire à ce sujet le témoignage de Jeanne L, aujourd'hui rentière pourrait-on dire, mais surtout héritière de la fortune de feu son mari : Ulysse Safaris, armateur grec.

En 1972, j'étais une toute jeune actrice. Ma carrière ne décollait pas et je ne suis pas du genre qui se contente de la médiocrité d'une vie ordinaire. À la fin d'un tournage pour un film teinté d'érotisme, le metteur en scène a indiqué à toutes les filles du casting que le producteur, un armateur grec de 76 ans, Ulysse Safaris, grand amateur de femmes, organisait une petite virée sur son bateau en Méditerranée.
J'ai tout de suite pensé que j'avais une carte à jouer.
J'ai cherché quelle pourrait être la porte d'entrée, le sésame qui ferait de moi autre chose qu'une belle courtisane.
Je savais que M. Safaris était un passionné de peinture expressionniste. J'ai donc cessé toute activité durant les

deux semaines de juin 1972 qui précédaient la croisière pour ne me consacrer qu'à l'étude de cette forme d'art. Le 4 juillet, nous avons embarqué à bord du *Ismaros*. Le troisième soir de la croisière, nous avions organisé une belle fête. Vers 19 heures, je me suis introduite dans la cabine de Safaris, il dormait du sommeil du riche. En face de son lit, il y avait une gravure que j'identifiai sans peine. Je fis un peu de bruit, mais en faisant semblant de ne m'apercevoir de rien. Lorsque le vieil armateur ouvrit les yeux, sa première vision fut mon dos dénudé au bout de son lit, il m'interpella :
— Hé, dites donc, je n'aime pas beaucoup que l'on rentre chez moi sans prévenir...
Confuse, je feignis d'être surprise.
— Oh, excusez-moi, je suis désolée, mais je n'ai jamais vu cette gravure de Beckman, j'avais un doute...
— Un doute ?
— Oui, j'ai pensé qu'il pouvait s'agir d'un Grosz !
Safaris me regardait, dubitatif :
— Vous connaissez Grosz ?
— Je donnerais cher pour approcher de près quelques toiles de cette époque fascinante...
J'allais sortir de la cabine, Safaris m'interpella :
— Je sais où se cachent quelques-unes de ces toiles, mademoiselle.
Je mentirais en disant que cette nuit-là, il me fit l'amour ; disons plutôt qu'il me donna du plaisir comme il le put, ce qui était, pour cet égoïste congénital, une preuve inestimable d'amour. Le cher homme est resté jusqu'au bout un redoutable financier et un amant lamentable, ce qui me convenait assez, je dois le dire.

Jeanne a bien compris que son sex-appeal seul ne suffisait pas à séduire son milliardaire au milieu de toutes les jolies femmes qui rêvent, elles aussi, d'avenir radieux. Elle cherche ce qui pourrait être ce « petit

plus », elle enquête et choisit la culture comme mode d'entrée en communication avec Safaris. Cela aurait pu être la chanson, l'équitation ou la cuisine chinoise, peu importe en fait. Il faut simplement sortir du lot des courtisans et courtisanes pour devenir favori. N'hésitez pas, à ce titre, à oser l'originalité, la différence. Tout le monde encense votre cible, montrez-vous critique, chacun le craint, soyez intrépide. Chacun connaît ce vieux rocker français de plus de 60 ans, soi-disant indomptable, amadoué par une jeune fiancée qui a su se poser en cerbère en contrôlant avec sévérité toute la vie de son chanteur. C'est par sa dureté qu'elle a su rassurer notre vedette, encore surpris de s'être laissé prendre à ce piège d'une prison dorée.

En règle générale, il est bon de lancer l'offensive sur un sujet n'ayant pas de rapport avec l'activité principale de votre futur protecteur. Parler justice avec un avocat, prostate avec un chirurgien et films avec un producteur, c'est prendre le risque de le lasser, mais surtout de vous dévoiler trop vite. Cherchez toujours à séduire sur une passion parallèle, un hobby, voire une émotion. Je me souviens de cette actrice maintenant largement parvenue qui avait attiré dans son lit un metteur en scène en lui parlant de leurs origines picardes communes. Ce n'est que trois jours plus tard qu'elle lui révélait être aussi comédienne et chercher un rôle.

Nous l'avons évoqué, les personnes de pouvoir vivent dans le doute permanent de n'être aimé que pour leur situation sociale ou culturelle. Ils cherchent une authenticité de relations, c'est ce qu'il faut leur offrir. Si, de plus, le sexe peut concrétiser cette relation, alors les portes de la réussite s'ouvrent toutes grandes.

Séduire le troisième âge

Je suis conscient que ce sujet peut choquer certains d'entre vous, pourtant il serait très hypocrite de faire semblant d'ignorer que bon nombre de réussites sociales se font au travers d'un sacrifice de quelques années auprès d'un vieillard afin de bénéficier de ses largesses, de son héritage et de ses relations.
Jeanne L, qui nous a déjà apporté son témoignage dans le chapitre précédent, peut encore nous enseigner quelques « ficelles » sur ce sujet important car nous constatons qu'elle a su non seulement séduire, mais aussi garder jusqu'à sa mort son vieil armateur de manière à rentabiliser au maximum ses efforts et son abnégation.

Avec le vieux Safaris, je ne cherchais pas la petite historiette de quelques mois qui m'aurait apporté des nuits de luxe dans de beaux hôtels, quelques voitures de sport ou des photos dans des magazines people. Non, je visais le mariage et à ce titre, je devais apporter à Ulysse autre chose que la qualité de ma plastique et ma connaissance de l'amour. Je devais devenir indispensable. J'ai vite compris que ce que redoutait le plus ce milliardaire était moins la mort que le sentiment de vieillir, de décrocher de son temps.
J'ai continué d'abord à jouer la parfaite étudiante en art allemand assoiffée de savoir et de découvertes. Le petit musée privé d'Ulysse, à Patraï, est devenu notre résidence secondaire au milieu des folles collections du vieil homme, mais très vite, je l'ai entraîné dans des lieux qu'il n'avait pas l'habitude de fréquenter : des boîtes punk, des salles de

concert londoniennes, des amphis de fac pour écouter des conférences. Il a fréquenté mes amis et connu le grand frisson de la vie de bohème. Certes, il aurait pu d'un coup de fil faire monter le champagne et le caviar dans ma petite piaule de Soho, mais il n'en faisait rien et se contentait du riz indien que nous partagions avec les copains de passage. Je pense qu'il ne se faisait aucune illusion sur mes intentions, mais il appréciait plus que tout que j'oublie son âge et que j'ai des exigences « de jeunesse » avec lui. Je crois qu'après deux mois de ce régime, il n'aurait plus supporté de retourner au milieu de cette bourgeoisie friquée qui était son milieu naturel. En un mot, il s'éclatait et je peux dire que ces années ont été sans doute les plus belles de sa vie. Plus malin que je ne le pensais, Safaris a quand même attendu 3 ans pour m'épouser, conscient sans doute qu'au-delà de l'expressionnisme et du riz basmati quelque chose me retenait à ses côtés.

Il nous a quittés en 1981, me laissant une fortune considérable, la moitié de ses entreprises et l'intégralité du musée. Depuis, je gère au mieux cette manne méritée et j'essaie de rattraper le temps d'amour perdu.

Je suis certaine qu'Ulysse Safaris n'a jamais été dupe de mon petit jeu. Il était content de tomber dans le piège et l'on peut considérer que personne n'a été perdant dans cette affaire. Voyez, je suis émue en parlant de lui.

Je voudrais terminer en vous chantant notre chanson préférée, la *Complainte de Mackie-le-Surineur* extraite de l'*Opéra de quat' sous* de Kurt Weill :

Moritatentsänger :
Und des Haifisch, der hat Zähne
Und die trägt er im gesicht
Und Macheath, der hat ein Messer
Doch das Messer sieht man nicht.

(Le chanteur de Complaintes :
Le requin, il a des dents
Et il les montre
Macheath, lui, il a un couteau
Mais le couteau, on ne le voit pas.)

Soit Jeanne est une manipulatrice hors-pair, soit elle est plus sensible qu'on pourrait le penser à l'écoute de son récit, mais je confirme qu'à la fin de l'entretien quelques larmes mouillaient ses jolis yeux verts.
Certes, me direz-vous, une jeune et jolie femme au bras d'un vieil homme richissime est presque dans la marche normale des choses du temps, pourtant il m'apparaît que ce témoignage a tout à fait sa place dans ce guide. Jeanne a-t-elle fait autre chose qu'oser coucher pour réussir ?

Il est bien sûr totalement inutile d'élaborer une stratégie raffinée pour arriver à coucher avec un vieillard quand on est belle et jeune : il suffit de le croiser et de lui faire de l'œil. En revanche, c'est un tout autre programme de cibler le mariage. Si l'on peut glaner quelques subsides ou quelque promotion en couchant, c'est à la quasi intégralité du pactole que l'on accède en se mariant, une sorte de gros lot qui ne se gagne qu'au prix d'une énorme mise de départ. Un tel calcul remet en cause une part non négligeable de la vie privée et demande une grande abnégation. Ceci est d'autant plus vrai que l'on ne sait jamais combien de temps va vivre le bonhomme, ni combien de temps il va falloir partager sa couche... Ne venez pas me parler ici de cynisme, on est tout simplement dans un rapport de retour sur investissement avec sa part d'irrationnel qui en fait le charme.

Un vieillard richissime comme Ulysse Safaris connaît la nature humaine, il sait que bien des femmes sont prêtes à tout pour profiter de ses largesses. **Il faut d'ailleurs préciser qu'aucun homme d'expérience n'est dupe de ces histoires impossibles et purement vénales. Tout au plus est-il prêt à se mentir à lui-même pour croire encore à son pouvoir de séduction, mais il sait que sa fortune a depuis longtemps remplacé son sex-appeal auprès des femmes.**
C'est un jeu de dupe qui va s'installer entre les protagonistes de ces affaires, une sorte de mensonge de bienséance qui se résume à un marché simplissime, direct et de toute éternité : je te donne ma jeunesse, tu me donnes ton argent, ou ton pouvoir, ou les deux. Le problème reste qu'il y a beaucoup plus de jeunes

femmes jolies et vénales que de vieux riches aimant la chair fraîche. La concurrence est donc forte sur le marché du mariage raisonné.

Essayons de comprendre maintenant en détail les stratégies à mettre en place pour séduire un vieillard et le pousser au mariage. (Notez que ce chapitre concerne plus particulièrement les jeunes femmes. Non pas qu'il n'existe pas de jeunes garçons cherchant à épouser de vieilles héritières, mais les pourcentages en jeu sont sans commune mesure.)

1) Si la personne âgée ne cherchait que le grand frisson sexuel, une expérience qu'elle ne peut plus tout à fait vivre avec des partenaires de son âge, il lui suffirait alors de fréquenter des professionnelles ! On doit donc considérer que sa quête est ailleurs car en fréquentant une personne plus jeune de façon régulière c'est toute sa personnalité qui se trouve transformée, comme rajeunie soudainement. En règle générale, le vieux séducteur retrouve des sensations oubliées, des intérêts intellectuels, des plaisirs, des joies d'une génération perdue. On constate très régulièrement ce coup de fouet (parfois fatal) qui transcende véritablement le vieillard amoureux d'une jeunesse.
Cette réminiscence d'une époque révolue doit devenir un atout pour la séductrice qui cherche à assurer son avenir. Une règle d'or s'impose : **plus votre image collera au souvenir de l'amoureuse de ses vingt ans, plus le vieillard se laissera prendre à votre piège.**
Observez les photos des femmes de son jeune temps, sur quelles images a-t-il fantasmé jeune homme ? Arletty ? Simone Signoret ? La speakerine de l'ORTF ?

Brigitte Bardot, Sylvana Mangano, Jane Fonda ? N'oubliez jamais qu'un homme reste toujours sensible aux canons de la beauté qui ont ému et enjolivé ses années d'adolescence. Si vous êtes belle, il vous désirera, si vous ressemblez à ses premières amours, il vous gardera. Essayez aussi de trouver un compromis intelligent entre l'esthétique de l'époque et le monde moderne. Une jambe découverte peut avoir plus d'effet sur le vieillard en quête d'amour que la nudité ou l'exhibition qui, si elles excitent, ne provoquent aucune émotion ; or, c'est bien sur l'émotion et la réminiscence que va se jouer cette histoire d'amour transgénérationnelle.

2) La personne âgée n'imaginera pas que vous succombez à ses charmes – chacun et chacune est en général assez conscient de sa perte de pouvoir de séduction –, en revanche, cela ne l'empêche pas d'avoir besoin d'être admiré au-delà de sa surface financière. Admiré comme grand professionnel, grand pêcheur, grand chanteur, grand écrivain ou grand présentateur du 20-heures, peu importe en fait. Il faudra donc impérativement travailler la carrière du bonhomme et donner le sentiment qu'on l'admire depuis toujours. **Faute de louer ses performances sexuelles, louez au moins les capacités professionnelles de votre vieillard à marier.** Montrez-vous insatiable sur sa vie, ses aventures, ses exploits, visitez avec lui les lieux qui l'ont marqué, compulsez sans fin les photographies jaunies de son glorieux passé.
Jeanne, dans son témoignage, explique qu'elle a trouvé la porte d'entrée à travers la passion artistique. En effet, il est bien rare qu'un vieux riche n'ait pas un domaine d'excellence, une passion dévorante, un

hobby pour dilapider sa fortune. À vous de savoir exploiter ce petit faible pour attirer l'attention au-delà de votre pure jeunesse et de votre corps de rêve. Il est essentiel de vous montrer admirative et, s'il ne peut pas vous apprendre grand-chose sur la quête de l'orgasme, du moins peut-il encore vous fasciner par ses connaissances, ses compétences ou son histoire.

3) La troisième règle d'or est sans doute la plus facile à respecter : donnez à votre vieux le sentiment qu'il est encore jeune. Entraînez-le dans des soirées avec des amis de votre âge, mêlez-le aux conversations de vos copines, obligez-le à prendre des positions politiques et idéologiques de notre époque, poussez-le à des sorties de votre génération et des modes de vie modernes. Refusez le luxe vieux riche et le confort troisième âge. Il faut que votre vieillard ait le sentiment de revivre grâce à vous et de comprendre enfin cette jeunesse qui lui échappait. La révolution ne doit pas se faire qu'au lit, elle doit être partout jusqu'à ce que vous deveniez son bain de jouvence indispensable, et qu'il ait le sentiment que sans vous il retrouve ses douleurs et ses jambes lourdes. N'oubliez jamais qu'une part non négligeable du sentiment de vieillesse est purement psychologique et qu'un milieu dynamisant et vivifiant empêche souvent de se sentir sénile. Par ailleurs, comme nous le disions plus haut, ces excès de jeunesse, de soirées arrosées, de danses, de nuits blanches et de marches forcées peuvent accélérer l'accident cardiaque et réduire d'autant votre calvaire, ce qui n'est pas négligeable.

Séduire la famille

De nombreuses professions et carrières supposent des soutiens, des relations, des origines sociales, quand ce n'est pas une famille reconnue. Malheureusement, ce n'est pas le cas de tout le monde. Le mariage raisonné est une solution efficace pour se donner les appuis nécessaires à une grande réussite.
Louis nous raconte son histoire.

Mon père était instituteur et ma mère cultivait un petit bout de jardin dans ma province natale du cœur de la France. J'ai toujours été un très bon élève et j'ai accédé sans grand effort et par la grâce de l'égalité républicaine à une très bonne école de commerce, la meilleure à l'époque. Je suis arrivé premier de ma promotion, mais j'ai vu rapidement que l'origine sociale comptait pour beaucoup dans la construction d'une carrière de haut niveau. Celui-ci héritait de l'entreprise de son père, celui-là rejoignait le conseil d'administration du groupe familial et tel autre prenait la succession familiale à la mairie d'une ville. Je pouvais, certes, trouver un très bon emploi, à la hauteur de mes compétences, mais jamais devenir un grand dirigeant dans ce monde ou le népotisme est la règle.
J'ai très vite pensé ma vie comme un plan de carrière et il m'est apparu alors que je devais entrer dans une famille influente et me trouver ce « père » que la nature ne m'avait pas offert. Le mariage de raison devenait indispensable à ma réussite. J'ai commencé à chercher ma future épouse de façon très rationnelle, en essayant de me renseigner sur les filles encore célibataires des grands patrons européens. Ce petit recueil de commérages, d'enquêtes diverses et de cocktails mondains a duré une bonne année.
J'ai abandonné pas mal de pistes et j'ai essuyé de

nombreuses déceptions, mais en fin de compte, je me suis concentré sur Éléonore, fille unique de Gérald Mémésis, le principal actionnaire de la KBS, une société très impliquée dans ce que l'on appelait à l'époque de l'informatique naissante « les nouveaux moyens de communication ». Éléonore n'était pas une fille ordinaire, elle avait rejeté à son adolescence le milieu familial, avait fréquenté le milieu punk londonien puis s'était orientée vers le théâtre et la danse. Je n'ai pas eu trop de mal à connaître ses habitudes. À l'époque, la scène underground française était extrêmement limitée. Je découvrais ce milieu très bourgeois qui jouait à se faire peur en imitant les expériences américaines. En bon étudiant, je me suis sérieusement documenté jusqu'à devenir une sorte de spécialiste du « no future ». J'ai fréquenté chaque soir les arrières-cours et les appartements branchés où se jouait ce théâtre étrange et déroutant pour le non initié. J'ai croisé Éléonore à de nombreuses reprises, mon look n'était pas précisément celui des autres habitués de ces soirées « hype » mais c'est ce qui me donnait aussi une certaine originalité. Les premières fois, elle ne m'a pas repéré puis je suis devenu une sorte d'incontournable des lieux. Peu à peu, j'ai lié connaissance avec Éléonore et sa joyeuse bande de copains. Le soir, nous allions rejoindre des frigos désaffectés du côté de Bercy et nous écoutions des concerts jusqu'à l'aube. Au matin, il m'arrivait de raccompagner la jeune femme dans un assez triste état à son appartement, rue Euler. Nous avons sympathisé, je suis devenu pour elle une sorte de confident et de « bouée » de secours, d'ami fidèle. Je prenais garde à ne pas aller plus loin dans la relation même si cela m'aurait été facile, mais j'avais à cœur de garder une image de gentleman dans un univers assez sauvage, je dois le dire, pour ce qui concernait les relations amoureuses.
Je me souviendrai longtemps du 18 décembre 1984, c'était l'anniversaire de M. Mémésis et Éléonore, contrainte d'y assister, m'avait invité au cocktail et à la soirée très chic qui se tenait dans un restaurant du bois de Boulogne. La famille avait semblé surprise et rassurée de me voir au bras de la

jeune femme, habituée qu'elle était à rencontrer des cavaliers moins classiques à crêtes de coq et pantalons cloutés. J'ai parfaitement joué le jeu du jeune homme brillant mais néanmoins attaché à son époque, une sorte de compromis idéal entre le gendre rêvé et l'inimaginable « no future », comme on disait à l'époque. Lorsque j'ai pris congé de mes hôtes, M. Mémésis m'a serré avec chaleur dans ses bras et m'a glissé à l'oreille des paroles de père inquiet :

— Prenez soin d'elle, c'est une gentille fille, un peu fantasque...

Puis la maman a ajouté en souriant tristement :

— Je vous fais confiance, Louis, et j'espère vous revoir rapidement...

Inutile de vous dire que cette invitation n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd, je n'ai pas laissé le fer refroidir au feu et moins d'une semaine plus tard, je débarquais, seul cette fois, chez les Mémésis pour m'entretenir avec les maîtres de maison. Je leur racontais en détail la vie de leur fille, ses excès, ses débordements et toute l'admiration et les sentiments que je ressentais pour elle, je ne cachais pas non plus, mais sans trop m'y appesantir que j'étais malgré tout promis à un bel avenir pourvu que la chance me sourit un jour. Quelques semaines plus tard, Éléonore me téléphonait, remontée comme une pendule :

— Loulou, je ne sais pas ce que tu as fait à mes vieux, mais ils ne voient plus que par toi, tu leur inspires confiance, je crois que s'ils pensent qu'on est ensemble, ils vont me lâcher la grappe et surtout me lâcher de la thune...

Moins d'un an plus tard, nous nous sommes mariés.

M. Mémésis était-il conscient que ma quête était ailleurs ? Toujours est-il qu'il m'a rapidement proposé la place de directeur commercial pour tout le secteur nord de l'Europe et les pays émergeants. Je suis resté six années avec Éléonore et le même temps avec M. Mémésis.

Ce grand sacrifice vous paraît-il excessif ? Seriez-vous prêt à oblitérer plusieurs années de votre vie pour garantir votre ascension sociale ? Je vous le dis honnêtement, je ne pensais pas que cette pratique était courante avant d'avoir enquêté pour ce petit guide immoral. Pourtant le cas de Louis n'est pas isolé. Il a raison, bien des carrières d'hommes de pouvoir se sont construites à partir de leur nouvelle famille. On ne devient pas un grand commis de l'État, un ministre, un amiral ou un très grand dirigeant d'entreprise sans être recommandé, introduit, adoubé par sa famille ou, quand cela n'est pas possible, par sa belle-famille. Le mariage avec la fille d'un banquier international ou d'un président de consortium ouvre au roturier simplement compétent un univers relationnel indispensable à la réussite future. C'est la carte de visite qui va changer le regard des interlocuteurs. Il n'est donc pas étonnant que la fin justifiant les moyens, le mariage de raison devienne la raison du mariage.

Pour parvenir à mener à bien une telle opération, il est indispensable de penser sa vie privée comme un plan de carrière dans lequel entrent, au même titre, les études, les voyages, les langues vivantes et la ou le partenaire qui va nous ouvrir les portes d'un monde auquel nous n'avons pas accès mais qui nous est plus qu'utile. Ainsi en est-il de la jeune chanteuse débutante se mariant avec le vieux rocker sur le retour qui va lui permettre de débuter dans le métier en lui offrant un carnet d'adresse garni et des lettres de recommandation en guise de cadeau de mariage ou de cet ex-président de la République ayant épousé la fille d'une grande famille d'industriels français pour s'accorder les faveurs de la finance et des grands patrons.

HUMMMM
QU'IL EST BIEN...
..LE FIANCÉ DE MA FILLE !

Dans ce cas très précis, rien d'étonnant donc à ce que Louis prépare sa rencontre avec Éléonore comme il a préparé son concours d'entrée à l'école commerciale, avec sérieux et méticulosité.

Pouvait-on imaginer monde plus éloigné de Louis que cette amatrice de la punk attitude un peu déboussolée ? Non, et pourtant, la ténacité et le travail vont lui permettre de donner le change. La jeune femme aurait pu tout aussi bien être plongeuse en mer ou bergère en Ardèche, Louis aurait fourni le même effort et se serait adapté.
On peut en tout cas se souvenir que si la jeune femme est attirée par ce garçon spécialiste de rock alternatif et de soirées décalées, ce sont les parents d'Éléonore qui tombent sous le charme de Louis. Il manœuvre avec une finesse extraordinaire pour s'imposer comme le gendre exemplaire, celui qui va ramener la brebis égarée au bercail de la bourgeoisie bon teint. **N'oublions jamais que dans ce monde de nantis, la famille tient un rôle prépondérant dans le choix des brus et gendres à venir.** C'est un vieux reste des mariages forcés encore d'usage il n'y a pas si longtemps, l'amour n'intervenant pas du tout dans les choix du conjoint qui doit avant tout complaire aux pères et mères, détenteurs des cordons de la bourse.
L'étude d'opportunité devra donc porter d'une part sur le conjoint à venir, mais aussi sur sa famille à séduire. Lorsque les deux parties partagent les mêmes intérêts, cela est relativement simple. Dans le cas de Louis, il faut savoir jongler entre deux personnalités parfois opposées. On a vu des gendres et des brus contraints de se convertir où de vivre loin des leurs pour parvenir à leurs

fins : une fois encore, chacun doit mesurer si l'objectif visé est à la hauteur du sacrifice consenti.
Attention toutefois, ce genre de stratagème représente un sacrifice personnel très important. Louis considère que le jeu en valait la chandelle, mais on connaît des hommes et des femmes que ce genre de petite aventure ont contraint à la vie de faux couple pendant très longtemps et parfois toute la vie. La réussite sociale devenant le seul ressort de la vie au détriment de toute expérience amoureuse. L'ascension promotionnelle risque alors d'avoir un goût un peu amer.

conclusion

Réussir pour coucher ?

Je n'ai pas mené d'entretiens spécifiques sur ce dernier sujet capital, mais certains des interlocuteurs de ce guide m'ont apporté quelques éléments de réponses sur ce sujet passionnant en forme de miroir à tous les conseils développés ici.

Nous savons tous intuitivement que le pouvoir donne accès à un certain nombre d'avantages dont le privilège sexuel est un élément parmi d'autres. Face au pouvoir, et bien que cela soit contraire à tout l'esprit de l'égalité entre

les hommes, on s'exécute, on s'efface, on collabore, on cède, on obtempère servilement dans bien des cas. De plus, les hommes et les femmes de pouvoir exercent une forme de séduction naturelle sur les autres. Les témoignages sont nombreux de ces hommes parvenus qui doivent résister aux avances de femmes attirées par la stature sociale et l'aura de la position de pouvoir.
Les chiffres sont sans appel. Si, comme nous le disions dans notre introduction, il faut en moyenne sept ans pour avoir une première relation sexuelle au sein de l'entreprise, cette moyenne est réduite à trois ans lorsqu'on occupe un poste hiérarchique. Au bout de sept années, la personne de pouvoir aura eu en moyenne 3 partenaires sexuels parmi les personnes de son entourage professionnel là où seulement une personne sur trois ne possédant pas de pouvoir aura eu 1 seul partenaire [1].

Notons à ce titre que si la corruption par le charme est difficile à prouver, en revanche le Code du travail est très précis pour ce qui concerne les différentes formes de harcèlements.
L'article L.122-46 du Code du travail précise : « Aucun salarié, aucun candidat à un recrutement, à un stage ou à une période de formation en entreprise ne peut être sanctionné, licencié ou faire l'objet d'une mesure discriminatoire, directe ou indirecte, notamment en matière de rémunération, de formation, de reclassement, d'affectation, de qualification, de classification, de promotion professionnelle, de mutation ou de renouvellement de contrat pour avoir subi ou refusé de subir les agissements

1. *Cupidon au travail,* Loïck Roche, Éditions d'Organisation, 2006.

de harcèlement de toute personne dont le but est d'obtenir des faveurs de nature sexuelle à son profit ou au profit d'un tiers. »
Des actes avérés de harcèlement peuvent donner lieu à des sanctions pénales.
Il ne s'agit donc pas ici de promouvoir toutes formes d'abus de pouvoir, mais de constater les effets naturels de ce pouvoir sur l'environnement humain dans et hors de l'entreprise.

Nous devons distinguer deux formes d'attraits pour la personne de pouvoir. En premier lieu, et c'était l'objet de cet ouvrage, on devient, en réussissant, un objet de désir privilégié pour de jeunes ambitieux qui sont prêts à tout pour réussir ; en second lieu, on crée autour de soi une fascination naturelle.

Jeanne L me confiait cette anecdote.

> Très vite après la mort d'Ulysse, lorsque j'ai régné sur son immense fortune, je suis devenue moi-même une cible pour pas mal de jeunes hommes en quête de beaux mariages. Je ne vais pas vous mentir, j'en ai bien profité et j'en profite encore aujourd'hui à plus de 60 ans, mais j'ai compris aussi que la réussite induit une angoisse permanente. Sommes-nous aimées pour nous-mêmes ou pour ce que nous représentons ? Sommes-nous courtisées pour nous-mêmes ou pour notre pouvoir ? Ce n'est pas si facile à vivre au quotidien. Je me suis donné une règle d'or a laquelle j'essaie de me contraindre. Je cherche chez ces jeunes séducteurs celui qui m'offre ce que moi-même je proposais à Ulysse pour le séduire : une nouvelle jeunesse.

Peut-être est-ce là la rançon de la gloire ? Le prix à payer pour la réussite ? Certes, il sera toujours facile de trouver des partenaires sexuels soumis, mais impossible de savoir si l'on existe en dehors de sa représentation sociale. Cette question qui trouble Jeanne peut aussi ne pas déranger du tout et certains s'accommoderont fort bien de cette ambiguïté.
Il m'apparaît cependant que la lecture attentive de ce guide devrait permettre de déjouer pas mal des stratégies des ambitieux et éconduire un certain nombre de ces jeunes présomptueux sans morale. Dans la plupart des cas, toutefois, il s'établit un jeu conscient entre le séducteur qui cherche à réussir et le séduit qui accorde la promotion, un jeu social et relationnel tout à fait sain et naturel dans une société où les *winners* sont sans cesse vantés et adulés. Dans un sens, personne ne doit se sentir lésé à la fin de l'opération car chacun doit avoir ce qu'il est venu chercher. Si le sexe est une simple monnaie d'échange pour un service rendu,

il n'y aura alors aucun sentiment de frustration de part et d'autre.

Le pouvoir peut exercer aussi une sorte de fascination désintéressée et parfois irrationnelle comme le vedettariat ou la starisation. Ce sont alors des hommes et des femmes qui tombent sous la dépendance d'une personne puissante cherchant juste à l'approcher, à vivre dans son sillage, à partager un peu de son prestige. Louis a vécu ce genre d'expérience.

> Du jour où je suis devenu Président-Directeur Général de cette boîte, j'ai assisté à un phénomène que je soupçonnais, mais pas à cette hauteur. Des femmes ont utilisé les moyens les plus divers pour tenter de passer un moment avec moi. Je dirais même que, de ce jour, un de mes plus grands stress a été de me laisser prendre au piège, de céder à une de ces sollicitations et d'être victime d'un chantage quelconque. Cela est tout à fait possible. Au-delà de cette crainte, il est évident que j'ai eu de nombreuses relations avec des salariées de l'entreprise qui ne cherchaient même pas la promotion ou le piston, mais simplement la « nuit avec le patron ». C'est un des avantages collatéraux de la réussite, dirais-je. Le problème de ce genre de situation est le conflit moral permanent entre le désir que l'on peut assouvir facilement et le sentiment de profiter de la situation. Cela est d'autant plus vrai que lorsque je suis en dehors de l'entreprise, anonyme, je n'ai plus beaucoup de succès avec les femmes.

Au sein des entreprises, « la nuit avec le patron » comme « l'aventure avec la patronne » peuvent devenir une sorte de challenge entre salariés. Celui ou celle qui n'y accède pas étant hors jeu et ringardisé par les autres. Ce jeu qui ne nuit à personne est plutôt vécu comme un bizutage ou une initiation. Quand le jeu sexuel n'est sous-tendu par aucun désir de réussite individuelle, il en devient un mode de relation normal et sain. Comme le note Louis, le grand danger est de penser que son seul prestige justifie les sollicitations et de se faire piéger par une personne mal intentionnée. Il faut garder la tête froide et savoir que cette fascination pour la personne de pouvoir est moins tournée vers l'homme ou la femme que vers le statut symbolique et le fantasme qu'il déclenche. Que vous perdiez ce statut, vous ne serez plus rien du jour au lendemain pour ceux qui vous admiraient et étaient prêts à se coucher dans votre lit hier encore.

Je voudrais finir sur une note optimiste à propos de la nature humaine, en conclusion d'un guide qui met tout de même en exergue les relations intéressées et vénales entre les hommes et les femmes.
C'est Linette, un sympathique mannequin, qui a su user utilement de son sens de l'à-propos et de sa chute de rein, qui m'a fait une confidence très inattendue :

> J'ai réussi ma carrière en partie grâce au sexe et au fait que je ne suis guère farouche avec les hommes et avec les femmes. Je ne regrette rien et d'ailleurs, j'ai toujours eu le sentiment de prendre et de donner du plaisir, ce qui est plutôt sympa, non ? Je n'ai jamais profité de ma situation de mannequin vedette pour séduire des filles ou des

garçons ; en revanche je considère qu'il est de mon devoir de renvoyer l'ascenseur à la chance. Il m'est arrivé assez souvent de donner un coup de pouce à la carrière d'un ou d'une débutante. Je repense à mes débuts difficiles et je sais que sans piston, la réussite est impensable aujourd'hui. Par deux fois, des jeunes filles que j'avais soutenues ont tenu à me remercier en s'offrant à moi. Ce que je n'ai bien sûr pas refusé, car c'était offert de bon cœur et dans notre profession, le cœur, c'est notre seul atout.

En effet, il se peut parfois qu'un cadeau imprévu nous tombe du ciel, alors que nous n'avions rien cherché, mais simplement aidé de façon désintéressée un ou une débutante. Cela est assez rare, mais redonne confiance dans la nature humaine. Vive l'acte gratuit !

Nous arrivons au terme de ce petit ouvrage qui se veut un outil pratique pour celle ou celui qui désire réussir et n'a pas peur de s'engager corps et biens dans cette quête infinie.
Il est d'ailleurs tout à fait intéressant de constater que les conseils prodigués dans cet ouvrage à priori « border line » ne sont pas en contradiction avec les règles de la promotion telles qu'elles sont enseignées en université ou telles que nous les présente Gérard Lelarge dons son livre référence *Osez réussir* [1] :

• Osez s'investir. (Ne pas s'enfermer dans sa tour d'ivoire. Ne pas être dogmatique. Prendre des risques.

1. *Osez réussir,* Gérard Lelarge, Éditions d'Organisation, 2006.

Se remettre en cause. Avoir de l'estime de soi. Préférer le concret à l'intellectuel. Être à l'écoute.)
Nous proposons simplement un outil promotionnel supplémentaire à manier avec précaution et technique : l'amour.
J'espère avoir d'une part montré que cette méthode de promotion sociale n'est ni meilleure ni pire qu'une autre dans un monde sans pitié pour les perdants et dans lequel la lutte pour le pouvoir ne connaît pas de morale, et d'autre part que ce jeu n'est pas sans danger pour les protagonistes de l'affaire.
Coucher pour réussir suppose souvent au-delà de son sex-appeal naturel une véritable intelligence de compréhension de l'autre. Il faut analyser l'environnement, les enjeux, les situations sociales et en déduire des stratégies adaptées.
Je pense avoir montré également qu'il était nécessaire de se donner des objectifs précis et raisonnables ainsi que des limites pour ne pas se perdre dans la course à l'impossible réussite.
Je souhaite à tous les utilisateurs de ce guide pratique une réussite à la hauteur de leurs ambitions et des histoires d'amour belles et désintéressées...

La plupart des témoignages ont été recueillis entre janvier et décembre 2006 à partir du blog de Mlle Pellas sur la page blog du Monde.
Si vous aussi vous avez « couché pour réussir », vous pouvez me faire part de vos expériences personnelles en résumant votre histoire sur mon mail : eliebig@club-internet.fr. Merci.

Dépot légal : janvier 2008
Édition n°1